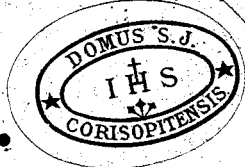


10137



DONÉ HA MEM BRO.

214

DIEU ET MON PAYS,

POÉSIES BRETONNES,

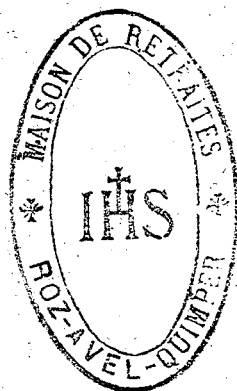
AVEC LA TRADUCTION LITTÉRALE EN REGARD,

Et quelques Mélodies nationales à la fin du volume,

Par M. LE JOUBIUX,

CHANOINE DE LA CATHÉDRALE DE VANNES.

18
891.
681
LE



VANNES.

IMPRIMERIE DE J.-M. GALLES, RUE DE LA PRÉFECTURE.

1844.

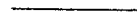


PRÉAMBULE.



Puisse ce petit livre contribuer à maintenir parmi les Bretons l'amour de leur religion, de leur langue et de leur pays! Puisse-t-il, s'il venait à tomber entre les mains de personnes étrangères à la Bretagne, leur inspirer de l'estime et de l'amour pour l'Armorique et les hommes qui l'habitent; *race*, selon l'expression de notre poète national, *douce au foyer et terrible à la guerre*! C'est toute la fortune qu'on souhaite à ce livre.

On aurait tort d'accuser l'auteur de chercher à introduire une nouvelle manière d'écrire les mots bretons; l'orthographe qu'il a suivie est celle qui était généralement en usage dans le dialecte vannetais il y a cent vingt ans.



D'EN EUTRU ESCOB A HUENED.

HANV SANTEL JESUS.

Arlerh ur Barz, me hell larèt ehué :
Seuñh-on ér bed ; me garehé mervel ;
Huerhue é kavan er fréh ag er vuhé ;
Kaër-vé ghet-n-ein er vro-men dilezel !
Liam erbet doh en doar n'em ari :
Perac pëlloh doug mem béh poénus ?
Nep tu meit gloès ! pé kentoh m'hum fari,
Me joé, m'honfort a zo Hanv me Jesus.

En doar, d'en han, karnet ghet en tuemdér,
N'en dès ket nerh aveit mäghein en èd ;
Er boketteu hag er gué a huélér
Pléghet ou fèn : marv-ind ghet er séhèd !
Mæs mar divér ag en nean ul lom glàu,
Peb tra a gresk idan er glàu fréhus :
Idan hé béh, m'inean kentéh a sau
Èl ma cleuan larèt Hanv me Jesus.

Èr mis kalet ha tihouel, mis guenvér,
Kement tra-zo a seblant é beguin ;
En éerh a hron en doar èl ul lincér ;
Ne gleuér mui meit boéh er vran hamb kin.
Ghet heol mis merh é tihun en einèd ;
En doar zou glas hag er gué zo bleuhus !
Dihun a ra m'inean beur poéniet
A pe gleuan larèt Hanv me Jesus.

A Mgr. L'ÉVÊQUE DE VANNES.

LE SAINT NOM DE JÉSUS.

(Traduction littérale.)

Je peux dire aussi, après un Prophète :
Je suis las de ce monde, je voudrais mourir ;
Je trouve amer le fruit de la vie ;
Il me serait doux de quitter ce pays.
Aucun lien ne m'attache à la terre.
Pourquoi porter plus longtemps mon pénible fardeau ?
De tous côtés, rien que douleurs ! ou plutôt je m'égare :
Ma joie, mon soutien, c'est le Nom de Jésus.

L'été, la terre, durcie par la chaleur,
N'a pas de force pour nourrir le blé ;
L'on voit les fleurs et les arbustes
Ployer leur tête : ils se meurent de soif.
Mais, s'il descend du ciel une goutte d'eau,
Toute chose reprend la vie sous la pluie fécondante.
Mon âme, ployant sous son fardeau, se relève
Aussitôt qu'elle entend prononcer le Nom de mon Jésus !

Au mois dur et sombre, au mois de janvier,
Tout ce qui est semble dans le deuil ;
La neige enveloppe la terre comme d'un linceul ;
On n'entend plus rien que le cri du corbeau !
Au soleil de mars, les oiseaux se réveillent,
La terre est verte, les arbres se couvrent de fleurs !
Ma pauvre âme affligée se réveille
Lorsqu'elle entend prononcer le Nom de mon Jésus.

D'em diskoharn é ma douç ur gannnen;
 Mad-é er frond a lausk er mél ém bek;
 Kalz é vourran a vrud ur riolen;
 Pe mès séhèd, fréh a gavan ken huèk !
 Bout-zo neoah un dra douçoh paud mad
 Eit kement tra a zou ér bed bourrus :
 En hanv a lar ar é zeulin me zad,
 Hanv me Salvér, Hanv santel me Jesus !

El peb-unan, me mès ehué tanhoueit
 Kalz a boénieu, un nebèd lehuiné !
 — Allas ! tud peur, ér bed-man é ma groeit
 Ghet déieu dû ha ré splann hur buhé ! —
 Hanv me Jesus en dès groeit eurussoh
 En déieu gloà a mem buhé eurus;
 É Hanv ehué en dès groeit paud scannoh
 Men déieu stank, men déieu ankinus.

Ne glaskein ket larèt el lehuiné
 En dès m'halon tanhoueit abarh ér bed;
 Ne gonzein ket ag er mor a dristé
 É péhani m'inean zo bet baiet.
 Mæs me larou ne mès bet plijadur
 Biscoah ken douç èl é receu Jesus;
 Hag ér poénieu a mès bet de andur,
 A p'er galven en hum gaven nerhus.

Pe zeï en ær (ah ! dis beân, ær eurus !)
 De mont d'en nean ha de lezel en doar;
 Mignonèd peur, laret d'eïn Hanv Jesus;
 D'er ré aral me ven nezé bout boar !
 Ém deourn goann lakeit, m'hôu pèd, ur groéz;
 Eit m'hi bokein, tosteit-hi d'em guéneu !
 Oh ! péh confort a vehé d'eïn, ém gloès,
 Larèt : Jesus, pe zeï d'eïn en ankeu.

Un chant est doux à mes oreilles;
 Bon est le goût que le miel laisse en ma bouche;
 Le murmure d'un ruisseau est pour moi plein de charmes;
 Quand j'ai soif, je trouve tant de saveur au fruit !
 Il y a pourtant une chose bien autrement douce
 Que tout ce qu'il y a d'agréable en ce monde :
 C'est le nom que mon père ne prononce qu'à genoux,
 Le Nom de mon Sauveur, le saint Nom de Jésus !

Comme tous les hommes, j'ai connu aussi
 Beaucoup de peines et quelque rare bonheur !
 — Hélas ! pauvres que nous sommes, notre vie se compose
 De jours sombres et de jours clairs ! —
 Le Nom de mon Jésus a rendu plus heureux
 Les jours si rares de ma vie heureuse;
 Son Nom aussi a rendu beaucoup plus légers
 Mes jours si nombreux, mes jours remplis d'angoisses !

Je ne chercherai pas à raconter le bonheur
 Que mon cœur a goûté dans le monde;
 Je ne parlerai pas de l'océan de tristesse
 Où mon âme a été noyée.
 Mais je dirai que je n'ai jamais éprouvé de plaisir
 Comparable à celui que j'ai goûté en m'unissant à Jésus.
 Oui, dans les maux que j'ai eus à endurer,
 Quand je l'invoquais, je me sentais fort.

Quand sonnera l'heure (heure fortunée, ah ! que tu es
 D'aller au ciel et de quitter la terre ; [tardive !]
 Mes chers amis, répétez-moi le Nom de Jésus;
 Je veux être sourd alors à tous les autres noms.
 Dans mes mains défaillantes, je vous supplie, placez la
 Approchez-la de mes lèvres pour que je la baise. [croix ;
 Dans ma détresse, lorsqu'arriveront les angoisses de la
 Oh ! quelle force j'aurai en répétant Jésus ! [mort,

8.

HANV SANTEL EN INTRON VARIA.

Ton : *Chetu en eih kentel nehué.*

Kârein a ran : étal hanv Doué,
Dôn bras é ma scrivet ehué,
Un hanv aral ar me halon,
Hanv un Intron ! (*bis.*)

Hanv er gaërran ag er groagué,
Hanv er Huérhiès santel, mam Doué,
E mès kâret hag a gârein
Tré ma vivein ! (*bis.*)

Jesus étre hé digosté
En dès keméret er vuhé;
Kalon Mari en dès maghet
Salvér er bed ! (*bis.*)

Ghet ha Jesus, ô Maria !
Kemér-mé eit m'em bréhatta;
Lak-mé ehué ar ha galon,
O me Intron ! (*bis.*)

A pe sàuan, Mam truhéus,
En ha kalvan arlerh Jesus;
Me chonj, a pe yan ém gulé,
Zô ghet mam Doué. (*bis.*)

Mar ha kâran, t'em hâr ehué;
Liès p'en d'on lan a dristé,
É rès nerh, confort d'em halon,
O me Intron ! (*bis.*)

9

LE SAINT NOM DE MARIE.

J'aime : auprès du Nom du Seigneur,
Bien profondément est écrit aussi
Un autre nom sur mon cœur :
C'est le Nom d'une Dame !

Le Nom de la plus belle des femmes,
Le Nom de la Vierge sainte, mère de Dieu,
Je l'ai aimé et je l'aimerai
Toute ma vie !

Jésus dans le sein de la Vierge
A puisé la vie;
Le cœur de Marie a nourri
Le Sauveur du monde !

Près de ton Jésus, ô Marie,
Prends-moi pour m'embrasser;
Place-moi aussi sur ton cœur,
O ma Dame !

Quand je me lève, Mère compatissante,
Je t'invoque, après Jésus !
Mon souvenir, quand je vais me reposer,
Est avec la mère de Dieu !

Si je t'aime, tu m'aimes aussi !
Souvent, quand je suis plein de tristesse,
Tu donnes force et vie à mon cœur,
O ma Dame !

10
EN ÆL MAD.

Memb Ton.

Aveit goarantein hun inean ,
Doué a lak étal peb-unan
Ur sperèd mad, glan ha santel,
Zo hanvet Æl ! (bis.)

Gratat a ran é vein sentus
Doh-oh, m'Ælik karantéus,
Hag é chairrein gronç doh Satan
Dor me inean ! (bis.)

En henteu mad doh er ré fal
N'hanàuan ket èl ur heih dal;
Sclerdéret-mé ghet hou sclerdér,
Ælik, mem brér ! (bis.)

Ælik, harpet-mé ghet hou préh ;
Ma n'em dalhet, n'hellan meit couéh !
Ne hran ket forh a Lucifér
Ghet-n-oh, mem brér. (bis.)

Pe zei er bed, ghet é ardeu,
D'em louyein én é liameu,
Kuhet-mé 'dan hou tivaskel,
Mem brér, en Æl. (bis.)

Pe vein solitet de béhein,
Sàuet hou poéh ha laret d'ein :
Mem brér, oh ! petra a hrès-té ?
Salv ha iné ! (bis.)

11
LE BON ANGE.

A la garde de notre âme,
Dieu place auprès de chacun
Un esprit bon, pur et saint,
Dont le nom est Ange.

Je promets de vous être obéissant,
A vous, mon Ange affectueux,
Et de fermer entièrement à Satan
La porte de mon âme.

Le bon chemin, pauvre aveugle que je suis,
Je ne le connais pas du mauvais.
Éclairez-moi, avec votre clarté,
Ange, mon frère.

Ange, appuyez-moi de votre bras;
Si vous ne me soutenez, je ne puis que tomber.
De Lucifer je ne fais aucun cas,
Avec vous, mon frère.

Quand le monde viendra, avec ses artifices,
M'envelopper dans ses liens,
Cachez-moi sous vos ailes,
Mon frère l'Ange.

Quand je serai sollicité au mal,
Élevez la voix et dites-moi :
Mon frère, oh ! que fais-tu ?
Sauve ton âme !

Pe gavein kalet el lézen
Zo ret héli eit bout crechén,
Laret : hoah un nebéd tristé....
É bèr.... en né! (bis.)

M'Ælik, oh! mil gùéh trugairé!
Trugairé eid hou karanté.
A me zu, me vèn hou kàrein
Bet na varvein. (bis.)

Me vèn ghet-n-oh neijal d'en nean,
Ghet hou kan unanein me han;
Eit birvikin me vèn ehué
Mêlein men Doué. (bis.)

ER PÉHOUR.

Ruan, 15 Gouil-Mikél 1838.

En dé zo kaër, en heol lan a splandér;
Er boketteu a holo er pradeu;
Deit-é en han, péhani a hoantér,
A pe vér clan, ghet kalz a huannadeu!
En druhunel a zo deit de gannein
Ital men dor, aveit me lehuiné;
Mæs nitra mui ne hell me honfortein :
Clan ha clemmus attàu é me iné!

Peb tra ér bed a ré me flijadur,
Pe yen, youank, d'en ilis eit pedein :
Gùen-oé m'inean a bep couciadur!
En amzér-zé a zo oueit pël doh-ein.

Quand je trouverai dure la loi
Qu'il faut suivre pour être chrétien,
Dites : encore un moment de tristesse...
Dans peu.... le ciel!

Mon bon Ange, mille fois merci!
Merci pour votre charité!
De mon côté, je veux vous aimer
Jusqu'à mon dernier soupir.

Je veux avec vous m'envoler au ciel,
A votre chant unir mon chant;
Éternellement je veux aussi
Louer mon Dieu!

LE PÊCHEUR.

Rennes, 15 Octobre 1838.

Le jour est beau et le soleil plein d'éclat;
Les fleurs couvrent les prairies :
C'est la saison du printemps qu'on appelle,
Quand on est malade, par tant de soupirs.
La tourterelle est venue chanter
Auprès de ma porte, pour me charmer;
Mais de plaisir, il n'y en a plus pour moi :
Malade et plaintive est toujours mon âme!

Toute chose au monde faisait mon plaisir
Quand j'allais, tout jeune, à l'église pour prier;
Blanche était mon âme de toute souillure :
Ce temps-là est allé loin de moi!

En æstik-noz a sàu perpet é voéh,
É voéh ker kaër bremen evel nezé;
Ean a hra hoah étal men dor é néh :
Clan ha clemmus attàu é me iné!

Er boketteu a selinguern de vitin,
Ha kènt en noz en ou gùélér gouvét !
Èl boketteu, kènt pèl é tremeinein;
Kènt pèl é vein barh ém bé astennet !
Ne hran quet forh : dès, ô marv! d'em hemér
A pe garei : lam ghet-n-ein mem huhé;
Rai hir-é bet, rai hir-é me amzér :
Clan ha clemmus attàu é me iné!

Èl un noz dù, tihouel-é me halon;
É me sperèd ne za mui a sclerdér;
Na dé na noz, n'en dès a beah eid on.
Perpet glahar, gloès, ankin é peb ær !
A pe sàuan, ne gavan meit glahar;
Glaharet-on a pe yan ém gulé,
Ha mem bara a hluban ghet men dar !
Clan ha clemmus attàu é me iné!

A pe hra trous en ahuel d'er gouyan,
Pe ne huélér én nean stiren erbet,
Pe gorn er mor ghet é voéh eahussan,
Kalon mab-dén ghet er boén zo moughet !
Treboulettouh-é hoah kalz me halon !
Er goal-amzér ne drous ket é peb dé;
Mæs en ankin, déh, hinihue zo eid on !
Clan ha clemmus attàu é me iné!

É pad en noz, dirac men deulegad,
O tra spontus! é ha, é ta ur skèd !
Mem bleàu a sàu! pedet eid on, tud vad !
Doué hou cheleu, pedet eid on, pedet !

Le rossignol élève toujours sa voix,
Sa voix belle maintenant comme alors;
Il fait encore son nid auprès de ma porte :
Mon âme est toujours malade et plaintive !

Les fleurs brillent du plus vif éclat le matin,
Et avant la nuit on les voit flétries !
Comme les fleurs, dans peu je passerai,
Dans peu je serai étendu dans ma tombe !
Et peu m'importe ! viens, ô mort ! me prendre
Quand tu voudras : ôte-moi la vie !
Trop long a été, trop long est pour moi le temps !
Mon âme est toujours malade et plaintive !

Comme une nuit noire, ténébreux est mon cœur;
Dans mon esprit il ne vient plus de clarté;
Ni jour ni nuit, nulle paix pour moi !
Toujours affliction, angoisse, remords à toute heure !
Quand je me lève, je ne trouve que douleurs;
Je suis affligé quand je vais au lit;
Et mon pain, je le trempe de mes larmes !
Mon âme est toujours malade et plaintive !

Quand le vent souffle avec violence en hiver;
Quand on ne voit au ciel aucune étoile;
Quand hurle la mer avec sa voix épouvantable,
Le cœur de l'homme est oppressé par la crainte !
Mon cœur est bien plus agité que la mer !
L'ouragan ne hurle pas chaque jour;
Mais le remords, hier, aujourd'hui, est pour moi !
Mon âme est toujours malade et plaintive !

Pendant la nuit, devant mes yeux,
Chose horrible ! va et vient un spectre !
Mes cheveux se dressent ! priez pour moi, vous qui êtes
Dieu vous écoute, priez pour moi, priez ! [bons !

Evel aghènt, oh! p'hellehen pedein!
 Oh! p'hellehen larèt me zad d'em Doué!
 Men Doué, me zad, nan! n'hell mui me hârein!
 Clan ha clemmus attàu é me iné!

Péhet e mès : èl un aër divalàu,
 Péhèd méhus, te zaïbr prepet m'halon :
 Ha flèm em losk; m'iné beur zo attàu
 Evel én tan : ne houyan mèn é on.
 N'en dès ket peah eit m'iné couciet!
 Aveid en diaul, me mès lausket men Doué!
 Hag a houdé é on bet poéniet :
 Clan ha clemmus attàu é me iné!

Pe za en noz, ghet doujanç é laran :
 Pe varhuehen en noz-men? De vitin :
 Ma ne huélan pèn en dé! ghet Satan
 É vein, allas! én tan eit birvikin!
 Eit birvikin! spontet-é me sperèd
 A pe chonjan ar er ghir eahus-cé!
 Bout én ihuern, én tan, ghet en diaulèd!
 Clan ha clemmus attàu é me iné!

Eid ancoéhat en tan prepet padus,
 D'em deverranç me mès peb-tu ridet :
 Eit kement-cé, buhé direih, méhus,
 Ghet tud èl on, a mès bet héliet!
 Mæs inep d'ein, dirac men deulegad,
 Un dorn lorhus é peb léh a scrivé :
 En ihuern zo eid ous, péhour divad!
 Clan ha clemmus attàu é me iné!

Mèn é ma oueit en amzér ker bourrus,
 Amzér, allas! eid on bean tremeinèd;
 A pe vihuen d'em Doué, léal, sentus!
 Ah! me halon nezé ne greiné ket!

Comme autrefois, oh! si je pouvais prier!
 Oh! si je pouvais appeler Dieu mon père!
 Dieu, mon père! il ne peut plus m'aimer!
 Mon âme est toujours malade et plaintive!

J'ai péché : comme un serpent cruel,
 Péché honteux, tu dévores mon cœur :
 Ton dard brûlant me perce; ma pauvre âme est toujours
 Comme dans le feu : je ne sais où je suis.
 Point de paix pour l'âme souillée!
 Pour le démon, j'ai quitté mon Dieu!
 Et depuis je suis dans la souffrance :
 Mon âme est toujours malade et plaintive!

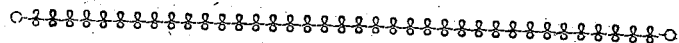
Quand vient la nuit, tout tremblant, je me dis :
 Si je mourais cette nuit? Au matin :
 Si je ne vois pas la fin du jour? avec Satan
 Je serai, hélas! dans le feu à jamais!
 A jamais! mon esprit frissonne
 Quand je réfléchis à ce mot épouvantable.
 Être en enfer, dans le feu, avec les démons!
 Mon âme est toujours malade et plaintive!

Pour oublier le feu éternel,
 A la distraction, j'ai couru de tous côtés;
 Pour y arriver, j'ai mené, avec des gens comme moi,
 Une vie déréglée, honteuse!
 Mais, j'avais beau faire, devant mes yeux
 Une main effrayante en tous lieux écrivait :
 L'enfer est pour toi, pécheur ingrat!
 Mon âme est toujours malade et plaintive!

Où donc est allé ce temps si doux,
 Temps, hélas! si vite passé?
 Quand je vivais fidèle, obéissant à mon Dieu,
 Oh! alors mon cœur ne tremblait pas!

Perac enta, avait héli Satan,
En e mès-mé troeit kain de lézen Doué ?
Idan er bouis ag er boén ponerran,
Clan ha clemmus attàu é me iné !

Oh ! p'hellehen oulein me zorfæteu
Ha tinerrat eid on kalon men Doué !
Oh ! p'hellehen, ghet ur mor a zareu,
Golhein m'inean ag hé ol fallanté !
Mæs er madeu a za ol ag en nean,
Ha Chairret-é en nean aveid on-mé !
N'en dé ket guir ! en dapen vihannau
A oaid Jesus a huenno me iné.



EN IHUERN.

Kannen distroet a vrehonek Kemper é brehonek Guénèd ha changet un tamik.

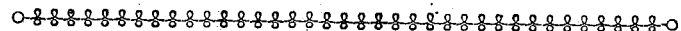
Diskennamb ol, Crechénion, én ihuern de huélet
Poénieu ker kri ha spontus en ineaneu dannet,
A zou, dré golér hun Doué, dalhet é creis en tan,
Rac n'ou dès ket bet miret lézen Doué ér bed-man.

En ihuern zo un toul dôn ha lan a dihoeldet,
Ur huéh couéhet én toul-zé, ér mæz mui ne zér ket :
En oreu zo bet chairret ha mouraillet ghet Doué;
N'ou digorou birvikin : collet-é en alhué.

Ur forn goret ér bed-man n'en dé nameit moghèd
É kevér en tan a losk en ineaneu dannet.
Gùel-vehé bout ér forn-zé tré ma padou er bed,
Eit bout abarh én ihuern un ær hemb kin losket.

Pourquoi donc, pour suivre Satan,
Ai-je tourné le dos à la loi de Dieu ?
Sous le poids de la souffrance la plus lourde,
Mon âme est toujours malade et plaintive !

Oh ! si je pouvais pleurer mes crimes
Et attendrir pour moi le cœur de Dieu !
Oh ! si je pouvais, dans un océan de larmes,
Laver mon âme de ses souillures !
Mais tous les biens viennent du ciel,
Et le ciel est fermé pour moi !
Il n'en est rien ! une goutte, la plus petite goutte
Du sang de Jésus blanchira mon âme.



L'ENFER.

Ce Cantique a été traduit du breton de Quimper en celui de Vannes et légèrement modifié.

[y voir
Chrétiens, descendons tous par la pensée en enfer pour
Les souffrances cruelles, épouvantables des âmes damnées,
Qui sont, par la colère de Dieu, retenues au milieu du feu,
Parce qu'elles n'ont point observé sa loi sainte en ce monde.

L'enfer est un abîme profond et plein de ténèbres ;
Une fois qu'on y est tombé, on n'en sort plus !
Les portes ont été fermées et verrouillées par Dieu ;
Il ne les ouvrira jamais : la clé en est perdue !

Un four rougi en ce monde n'est que fumée
Près du feu qui brûle les âmes damnées.
Mieux vaudrait être dans ce four, tant que durera le monde,
Que d'être en enfer une heure seulement.

Haval doh châss counaret, a bouis-pèn é hudant;
Ne houyant pèh lèh monet, é pèb lèh é loskant :
En tan zou ar ou fenneu, en tan zou idan d'hai;
En tan-zé, prepet padus, a sàu a bep costé.

Er mab a grog én é dad, hag er verh én hé mam;
Ghet mil malloh ind ou stleij dré ou bleàn, creis er flam.
— Malloh d'id, moès didalvé, en dès bet hur maghet !
— Malloh d'id, tad didalvé, pèn-caus ma omb dannet !

Tra hirissus ! ou hourhen hag ou hik vou roughet
Ghet bég en airon eahus ha ghet dent en diaulet;
Hag én tan é vou taulet ou hik hag ou eskern,
Aveid aleij en tan-flam é forn bras en ihuern.

Goudé ma veint bet losket un herradik én tan,
É veint taulet én ul lèn lan a scorn ghet Satan;
Ag el lèn-zé barh en tan é veint arré taulet :
Déh, hag hinihue, hag arhoah, ne vou arsàu erbet.

Er ré dannet a ouilou, hag a ouilou ghet gloès :
Truhé, ô men Doué ! truhé ! ni hou pèd dré hou croès;
Allas ! col a rant ou foén ; rac tré ma padou Doué,
Padein a rei en ihuern hag ou ankin ehue !

Ker berhuidant-vou en tan ou rostou én ihuern,
Ma tei er mél de verhuein pèn-d'er-bèn 'n ou eskern;
A pe houlenneint truhé, sel-mui é veint goasket :
Ha kaër ou devou hudal, losket a veint prepet.

En tan-zé a zou huéhet dré gounar rust hun Doué :
O tra souéhus ! ean a losk hemb lemel er vuhé !
Birvikin ne vou moughet, birvikin ne varhuou;
Ghet corveu er ré dannet Satan en astisou !

Ils rugissent à tue-tête, comme des chiens enragés;
Ils ne savent où se tourner, en tout lieu ils sont brûlés.
Le feu est au-dessus de leur tête, le feu au-dessous d'eux;
Ce feu éternel se lève de tous côtés !

Le fils saisit son père, et la fille sa mère,
Et avec mille malédictions, ils les traînent par les cheveux
[au milieu des flammes.
— Sois maudite, femme criminelle, qui nous a enfantés !
— Sois maudit, père criminel, cause de notre damnation !

Chose horrible ! leur peau et leur chair seront déchirées
Par la bouche affreuse du serpent et par les dents des démons.
Et dans le feu seront jetés leur chair et leurs os
Pour alimenter le feu flamboyant dans le grand four de
[l'enfer.

Après qu'ils auront été brûlés quelque temps dans le feu,
Satan les jettera dans un étang plein de glace.
De cet étang ils seront encore jetés dans le feu.
Hier, aujourd'hui, demain, jamais de repos.

Les damnés pleureront, et pleureront de regret :
Pitié, ô mon Dieu ! pitié ! nous vous en prions par votre croix !
Hélas ! ils perdent leur peine ; car tant que durera Dieu,
Aussi longtemps dureront l'enfer et leur supplice.

Si ardent sera le feu qui les brûlera en enfer,
Que la moelle bouillonnèra dans leurs os.
Quand ils crieront merci, ils seront plus pressés :
Ils auront beau hurler, ils seront brûlés toujours.

Ce feu est soufflé par la colère implacable de Dieu :
Chose étonnante ! il brûle et n'ôte point la vie !
Jamais il ne sera étouffé, jamais il ne s'éteindra ;
Satan l'attisera avec les corps des damnés.

EN EIL DARN.

KANVEU.

D'en Eutru BRIZEUX, barz breton ha gal.

TELEN EN ARVOR.

Arvor, aghènt bro er barzet,
Allas ! mui n'hi doé barz erbet !
En æstik, d'en amzér nehué,
Peb plai, ér hoèdeu a ganné.
— Ah ! kan attàu, kan douç æstik !
Er barzèd mui ne sannant grik !
— De galan-gouyan, en audeu
A hudé ghet en houlenneu.
— Sco er herrèg, sco, mor attàu,
É voéh mui barz erbet ne sàu !
— Beta bremen, mem broïk beur,
Sonnein a ré te delen eur.
Tud fal en dès taulet ér mor,
A dameu, telen en Arvor,
Ha degasset ou dès un al,
Un delen pri ag er vro gal.
— Te zillad dù, mem bro, kemér,
Ar-n-ous deit-é er goal-amzér !

SECONDE PARTIE.

ÉPIQUES.

A Monsieur BRIZEUX, poète breton et français.

LA HARPE D'ARMORIQUE.

Arvor, autrefois le pays des bardes,
Hélas ! n'en avait plus aucun !
Le rossignol, au printemps,
Chaque année, chantait dans les bois.
— Ah ! chante toujours, chante, doux rossignol !
Les bardes ne disent plus rien !
A la Toussaint, le bord de la mer
Hurlait, frappé par les flots.
— Frappe les rochers, ô mer, frappe toujours ;
Aucun barde n'élève sa voix !
— Jusqu'à présent, mon pauvre pays,
On entendait le son de ta harpe d'or ;
Des méchants ont jeté dans la mer,
Par morceaux, la harpe d'Arvor,
Et ils en ont apporté une autre,
Une harpe d'argile du pays français !
Tes habillements noirs, ô mon pays, prends-les !
Le temps mauvais est venu sur toi !

— Merhuel a ra er brehonek,
 Allas ! lahet dré er gallek !
 — Un dén youank a dremeiné,
 Hag é galon lan a dristé,
 A dremeiné étal er mor,
 Én ur ouilein ar é Arvor !
 — Kavein a ra (na péh boneur !)
 Telen Arvor, en delen eur !
 — Eit séhein hun dareu, un Æt
 A dennas en delen santel,
 Hi zennas ag en houlenneü,
 Hi groas abéh ghet hé zameu !
 — Dén youank, petra a hrei-té
 Ghet ha delen, ha garantié ?
 — É galon ghet joé a feutas ;
 Ag é galon é keméras,
 É keméras mar-a-nerhen
 Hag ou stagas ar en delen.
 — Sonnein a ra : *ni vo prepet,*
Prepet Bretonnéd, tud kalet !
 — En dassonn a rescond : *prepet,*
Prepet é vehemb Bretonned !
 — Sonnein a ra : er brehonek,
 Attàu, mem bro, vo te bredek !
 — Tro-ha-tro ur voéh vras-a sàu :
 Er brehonek attàu, attàu !
 — Ean a son : *Drest en ol vadeu,*
Kâramb er Hrist, Doué hun tadeu.
 — Ur voéh a sàu, èl boéh er mor :
 Er Hrist attàu, Doué en Arvor !

La langue bretonne se meurt,
 Hélas ! tuée par la langue française !
 — Un jeune homme se promenait,
 Le cœur plein de tristesse ;
 Il se promenait le long de la mer,
 Et il pleurait sur son Arvor.
 — Il trouve (quel bonheur !)
 La harpe d'Arvor, la harpe d'or !
 — Pour sécher nos larmes, un Ange
 Avait retiré la harpe sainte,
 L'avait retirée du milieu des flots,
 Et, avec ses morceaux, il l'avait faite entière.
 — Jeune homme, que feras-tu
 De ta harpe, ton amour ?
 — Son cœur s'entr'ouvrit de joie ; (1)
 De son cœur il prit,
 Il prit quelques cordes
 Et les attacha à sa harpe.
 — Il chante : nous serons toujours,
 Toujours Bretons, la race dure.
 — L'écho répond : toujours,
 Toujours nous serons Bretons !
 — Il chante : la langue bretonne,
 Toujours, ô mon pays ! sera ta langue.
 — Tout-au-tour une grande voix s'élève :
 Le Breton toujours, toujours !
 — Il chante : plus que tous les autres biens,
 Aimons le Christ, le Dieu de nos pères !
 — Une voix s'élève, comme la voix de la mer :
 Le Christ toujours, le Dieu d'Arvor !

(1) Imité de M. Brizeux.

CHONJEU UR VAM.

Ur vam, ar gavel hé hrouédur,
Hé hrouédurik, a oé pignet;
Hi er sellé ghet plijadur :
« Bräu-é, mé-li, èl en Aët. »

Digor a ra é zeulegad,
É zeulegad, ha bras ha dü,
Haval akerh doh ré é dad :
Èl é dad, é ma gùen ha rù.

Èl é dad, me mab em hâro;
Avel é dad, m'er hâr ehué.
Oh ! naren, ne vou ket ér vro
Moès quen eurus èl ma vein-mé.

A pe yein d'en ilis d'en han,
Me mab ar mem bréh me zougho :
Kaëroh, a laro peb-unan,
Crouédur n'en dès bet na ne vo.

M'el lak idan goarn er Huérhiès;
Dalbéh é vo gusket é gùen.
Kentéh èl ma kerho, liès
M'en degasso d'en overen.

Pe vou bras, m'el lako ér scol,
Èr scol eit diskein el latin.
Ean a zisco mui eid en ol;
Ha me yei eid er hurunein.

Ghet-hou, a pe yein de valé,
Me harpo mem bréh ar é vréh;
En eil a laro d'éguilé :
Mam en dén youank-é honnéh !

LES RÊVES D'UNE MÈRE.

Une mère, sur le berceau de son enfant,
De son enfant tout petit, était penchée ;
Elle le regardait avec amour :
« Il est beau, disait-elle, comme les Anges ! »

Il ouvre les yeux,
Ses yeux grands et noirs,
Tout-à-fait semblables à ceux de son père :
Comme son père, il est blanc et rouge !

Comme son père, mon fils m'aimera.
Je l'aime aussi comme son père.
Oh ! non, il n'y aura pas dans le pays
De femme aussi heureuse que je le serai.

Quand j'irai à l'église, dans la saison d'été,
Je porterai mon fils sur mon bras.
De plus bel enfant, dira chacun,
Il n'y en a jamais eu, et il n'y en aura pas !

Je le mets sous la garde de la Vierge ;
Il sera toujours vêtu de blanc.
Aussitôt qu'il marchera, souvent
Je le conduirai à la messe.

Quand il sera grand, je le mettrai à l'école,
A l'école pour apprendre le latin.
Il apprendra mieux que tous les autres,
Et moi j'irai le couronner !

Avec lui, quand j'irai à la promenade,
J'appuierai mon bras sur son bras ;
Et l'on se dira les uns aux autres :
La mère du jeune homme, la voilà.

28
D'EM ZAD HA D'EM MAN.

ER MOUSSIK BIHAN.

Ton : *Santès Anna.*

Me mam liès ha me ferson
En dès bet lavaret d'ein
Hou pedein a greis me halon,
Ha de noz ha de vitin.
Cheleuet-mé, Guérhiès santel,
Eit mam en hou keméran :
Ur sellik hemb kin, ya ur sèl
Ar er peur Moussik bihan.

Er poussinèd a pe vissant
A ya ér méz ag ou néh :
De ghetan, ghet eun é neijant;
Hou mam ou farra a gouéh.
Pèl-é me mam, Guérhiès santel;
Eit mam en hou keméran :
Ur sellik hemb kin, ya ur sèl
Ar er peur Moussik bihan.

Pe mès bet laret kenavo
D'em mam beur ar er hosté :
Pegours, mé-hi, é tei én dro ?
Ha me mam beur a ouilé.

29
A MON PÈRE ET A MA MÈRE.

LE PETIT MOUSSE.

Ma mère souvent et mon Recteur
M'ont dit
De vous prier de tout mon cœur
Et le soir et le matin.
Écoutez-moi, ô Vierge sainte !
Je vous prends pour mère :
Un regard, un seul, un regard
Au pauvre petit Mousse.

Les petits oiseaux, quand ils grandissent,
Sortent de leurs nids.
D'abord ils volent avec crainte;
Leur mère les garde de chute.
Ma mère est bien loin, Vierge sainte;
Je vous prends pour mère :
Un regard, un seul, un regard
Au pauvre petit Mousse.

Au moment où j'ai dit adieu
A ma pauvre mère, sur la grève :
Quand, dit-elle, reviendras-tu ?
Et ma pauvre mère pleurait !

Séhet hé dar, Gùérhiès santel,
Hé foén zo me foén vrassan :
Ur sellik hemb kin, ya ur sèl
Ar mam er Moussik bihan.

Me hoérik vad, me hoér Anna,
A yei d'en ilis bamdé
Eid hou pedein, Intron Varia,
Eit me zad, eid on ehué.
Cheluet-hi, Gùérhiès santel,
N'en dès ket kaëroh inean :
Ur sellik hemb kin, ya ur sèl
Ar hoér er Moussik bihan.

Pe yemb eit larèt hur pater
Hun deuigheu d'hon chapel,
Me hoér a laré : sell, mem brér,
Tablen er Huérhiès santel :
Hi a hoarh doh-emb ghet truhé !
— É omb én ouaid tinerran : —
Sellet-mé, ha mem brér ehué,
Er heih peur Moussik bihan !

Én hou tablen, ô Gùérhiès gaër !
É huélér hou mab Jesus
Ar hou tivréh, crouédur distér,
Ker mad, ker karantéus !
Nitra ne hell hou Mab nahein
D'oh-hui zo Rouannès en nean ;
Hui a hell enta goarantein
Er heih peur Moussik bihan.

Me mam a laré d'ein liès :
Er mestr a bep tra é Doué ;
Mæs Jesus zo mab er Huérhiès,
Petra ne hell mam ur Roué ?

Séchez ses larmes, Vierge sainte ;
Sa peine est ma plus grande peine :
Un regard, un seul, un regard
A la mère du petit Mousse.

Ma bonne sœur, ma sœur Anna,
Ira tous les jours à l'église
Pour vous prier, Dame Marie,
Pour mon père, pour moi aussi.
Écoutez-la, ô Vierge sainte !
Il n'est pas une âme plus belle :
Un regard, un seul, un regard
Pour la sœur du petit Mousse.

Quand nous allions dire nos prières,
Tous deux enfants, dans votre chapelle,
Ma sœur disait : regarde, mon frère,
L'image de la sainte Vierge :
Elle nous sourit de pitié,
— Nous sommes dans le plus jeune âge ; —
Regardez-moi, et mon frère aussi,
Le pauvre cher petit Mousse.

Dans votre image, ô belle Vierge !
On voit votre fils Jésus
Entre vos bras, tout faible enfant,
Si doux, si affectueux !
Votre fils ne peut rien vous refuser,
A vous la reine du ciel ;
Vous pouvez donc me protéger,
Moi, malheureux petit Mousse.

Ma mère me disait souvent :
« Dieu est le maître de toute chose. »
Mais Jésus est le fils de la Vierge :
Que ne peut la mère d'un Roi ?

Dihuennet-mé, Gùérhiès santel,
Eit mam en hou keméran :
Ur sellik hemb kin, ya ur sèl
Ar er peur Moussik bihan.

Hul lestr ar gain en houlennou
A neij avel er guignel
É creis en aibr : é houilieu
A zo avel divaskel.
Doh droug, goarnet-ni, Mam santel,
Pe gorn er mor eahussan ;
Keméret idan hou mantel
Lestr er peur Moussik bihan.

Pe sàù boketteu, er guignel
A zistro ghet kalz a joé
D'hé bro ketan, ag ur vro pel :
Eit-hi péh ul lehuiné !
Ah ! bro erbet n'en dé ker kaër
El er vroïk a gâran !
É ma, prepet é vo ér ghér
Kalon er Moussik bihan.



Défendez-moi, ô Vierge sainte !
Je vous prends aujourd'hui pour mère :
Un regard, un seul, un regard
Au pauvre petit Mousse.

Notre navire sur le dos des vagues
Vole comme l'hirondelle
Au milieu de l'air ; ses voiles
Sont comme deux ailes.
Sauvez-le du danger, sainte Mère,
Quand gronde la mer effrayante :
Ah ! prenez sous votre manteau
Le navire du pauvre petit Mousse.

Quand se lèvent les fleurs, l'hirondelle
Revient toute joyeuse
A son premier pays, d'un pays lointain :
Pour elle quel plaisir !
Ah ! nul pays n'est aussi charmant
Que le pays que mon cœur aime ;
Il est, toujours il sera à la maison
Le cœur du petit Mousse.



KENAVO D'EM BRO.

Nannèd, 28 a vis Est 1840.

Allas ! mont a ran pèl !
Kenavo d'id, mem bro !
Kenavo, doar santel !
Kenavo, kenavo ! (*bis.*)

Kenavo, me mam vad,
Eid hou mab pedet Doué !
Kenavo, me houh tad,
Eid on pedet ehue ! (*bis.*)

Kenavo, mem bredér,
Ha té, me hoér Terès !
Eid hou prér ur batér
É chapel er Huérhiès. (*bis.*)

Kenavo, hui ker mad
Ha ker carantéus,
A gâran èl me zad !....
Ah ! re-veoh eurus ! (*bis.*)

Aveid er heih peur clan,
Oh ! péh un tarh-kalon,
Mont ker pèl é hunan !...
Mæs Doué a vo ghet-hon ! (*bis.*)

ADIEUX A MON PAYS.

Nantes, 28 Août 1840.

Hélas ! je vais au loin !
Adieu, mon pays !
Adieu, terre sainte !
Adieu, Adieu !

Adieu, ma bonne mère,
Priez Dieu pour votre fils !
Adieu, mon vieux père,
Pour moi priez aussi !

Adieu, mes frères,
Adieu, ma sœur Thérèse !
Pour votre frère une prière
A la chapelle de la Vierge !

Adieu, ô vous qui êtes si bon
Et pour moi si affectueux,
Vous que j'aime comme un père !
Ah ! soyez heureux !

Pour le pauvre malade,
Oh ! quel déchirement de cœur,
D'aller si loin, tout seul !
Mais Dieu sera avec lui !

Ah ! tàuet, men dareu,
Me huélo hoah mem bro !
Tàuet, me huannadeu !...
Me zei nerhus én dro. (bis.)

Pe splannou ar me fèn
Heol tuém en Itali,
Un nerh nehué abèn
A zei ém izeli ! (bis.)

Me gavo guëllaen
É kër vras er Pabet :
Inou vo en termen
A me foénieu kalet. (bis.)

Oh ! me yei de bedein
É ilis *San-Pietro* :
Bennoh Doué 'houlennein
Eid on hag eit mem bro. (bis.)

De ilis er Huérhiès,
De *Santa-Maria*,
Me yei ehué liès,
Ha d'er *Scala Santa*. (bis.)

Kenavo, kër Nannèd,
Kenavo bet distro.
Kènt blai, lan a yehèd,
É vein arré ér vro. (bis.)

Ah ! taisez-vous, mes larmes !
Je verrai encore mon pays !
Taisez-vous, mes soupirs !
A mon retour je serai fort !

Quand brillera sur ma tête
Le soleil chaud d'Italie,
Une force nouvelle aussitôt
Viendra dans mes membres.

Je trouverai guérison
Dans la grande ville des Papes :
C'est là que sera la fin
De mes dures souffrances.

Oh ! j'irai prier
A l'église de *San-Pietro*,
Et j'appellerai la bénédiction de Dieu
Sur moi et sur mon pays !

A l'église de la Vierge,
A *Santa Maria*,
J'irai aussi bien souvent,
Et à la *Scala Santa*.

Adieu, ville de Nantes,
Adieu jusqu'au retour.
Avant un an, plein de santé,
Je serai encore au pays !

UN INEAN POËNIET.

Ur verh youank, hanhuet Fanchik,
Merh dieunus mar boé ér bed,
Ghet hé fod, ar hé scabellik,
Eit goérein hé beoh oé chouket. (bis.)

Er verh youank-cé a ganné,
Hag a ganné a bouis hé fèn.
— Petra a zigouéh a nehué?....
Ne gleuér ket mui er huerzen! (bis.)

— Tra burhudus! é creis er hreu
Ur voès, kurunet a splandér,
Hum sàu : « N'ha peès ket eun, cheleu,
« Mé-hi, ghet ur voéh douç ha sclér. (bis.)

« N'en d'on ket hoah ér baraouès;
« Dalhet-on hoah ér purgatoér.
« Te hell, me merh, ag en tan-groès
« Me zennein hag em hass d'er gloër! (bis.)

« Ké de borh en eutru Person,
« Ra dehou gùerh tair overen;
« Fanchik, tair gùéh, yun aveid on,
« Eid on, ur mis, lar ur beden! (bis.)

« D'em niès Mari te laro
« Mont ghet-n-id de Sant-Mathelin;
« Eit peah m'inean, hui a bedo
« Ino, un ær, ar hou teulin. (bis.)

UNE ÂME EN PEINE.

Une jeune fille, appelée Fanchik,
Fille intrépide, s'il y en avait au monde,
Un pot à la main, était assise sur un escabeau
Pour traire sa vache.

La jeune fille chantait,
Et chantait à pleine tête.
— Qu'arrive-t-il de nouveau?
On n'entend plus sa chanson!

— Chose merveilleuse! au milieu de l'étable,
Une femme, couronnée de clarté,
Se lève : « Ne crains point, écoute,
« Dit-elle, d'une voix douce et claire :

« Je ne suis point encore au paradis;
« Je suis encore retenue dans le purgatoire.
« Tu peux, ma fille, me tirer du feu ardent
« Et m'envoyer à la gloire.

« Va à la maison de Monsieur le Recteur,
« Donne-lui les honoraires de trois messes;
« Fanchik, trois fois, jeûne pour moi,
« A mon intention, un mois durant, dis une prière.

« A ma nièce Marie, tu diras
« D'aller avec toi à Saint-Mathurin;
« Pour la paix de mon âme, vous prierez
« Là, une heure entière, sur vos genoux.

« O me merh, n'hellès ket gouyet
« Péh ker poénius-é bout én tan !
« Péghement 'hervoudan monnet
« D'em unanein ghet Doué én nean ! (bis.)

« Pe vein é ty en Eutru Doué,
« Aveid oh me bedou d'em zro,
« Eit ma tehet un dé ehué
« D'er hârein ghet-n-emb ér gùir vro. » (bis.)

— Kentéh, avel ur gogussen,
En hum zistré en inean vad.

— Én eurstet é ma bremen
En inean-zé ghet Doué hé zad ! (bis.)

D'en Eutru HERSART DE LA VILLE-MARQUÉ.

BÉ UR VAM.

Oh ! na péh un divroereah
A pe chomér hemb mam ér bed !
Bet hé marv ne houvér ket hoah
Péghement ur vam zo kâret. (bis.)

Anna, merh youank a Bléren,
Hé mam ehué en doé kollet;
Hé deulegad, èl ur vamen,
Ur mor a zar en doé scùillet ! (bis.)

« O ma fille, tu ne peux pas comprendre
« Quel supplice c'est d'être dans le feu !
« Qu'il me tarde d'aller
« M'unir avec Dieu au ciel !

« Quand je serai à la maison du Seigneur Dieu,
« Pour vous, je prierai à mon tour,
« Pour que vous veniez un jour aussi
« L'aimer avec nous dans la véritable patrie ! »

— Aussitôt, comme un nuage,
L'âme bonne disparut.

— Dans la félicité est maintenant
Cette âme, avec Dieu son père !

A M. HERSART DE LA VILLE-MARQUÉ.

LE TOMBEAU D'UNE MÈRE.

Oh ! quel exil,
Quand on reste sans mère dans le monde !
Jusqu'à la mort de sa mère, on ne sait pas encore
Combien elle est aimée !

Anna, jeune fille de Plœren,
Avait aussi perdu sa mère !
Ses yeux, comme une source,
Avaient répandu une mer de larmes !

Aghènt ker kaër èl ur rosen,
Anna bremen a zo gouiuet !

— Allas ! pe drohèr er hourien,
Er bareu ehué zo trohet ! (*bis.*)

— Ar bé hé mam é oé arré
Er gheih Anna azeulinet ;
Chetu petra a lavaré
Er verh youank-cé glaharet : (*bis.*)

« Men Doué, a dan er purgatoër,
« Lamet, oh ! lamet me heih vam !
« Men Doué, ah ! kasset-hi d'hou cloër !
« Ah ! lamet-hi ag en tan-flam ! (*bis.*)

« Me rei larèt overenneu,
« Peb suhun, én ilis-parrès !
« Men Doué, berret hé foénieu !
« Oh ! lamet-hi ag en tan-groès ! (*bis.*)

« Peb suhun, me hrei yunieu
« Ha peb sadorn ha peb gùinér !
« Men Doué, berret hé foénieu !
« O men Doué, kasset-hi d'hou cloër ! (*bis.*)

« É pad tri blai, ne zoughein ket
« Na dillad gùen, na dillad rù ;
« Ne zoughein ket seïen erbet,
« Mæs dillad kanvus, dillad dù. (*bis.*)

« Men Doué, a dan er purgatoër,
« Lamet, oh ! lamet me heih vam !
« O men Doué, kasset-hi d'hou cloër !
« Ah ! lamet-hi ag en tan-flam ! (*bis.*)

Autrefois fleurie comme une rose,
Anna maintenant est flétrie !

— Hélas ! quand on coupe la racine,
Les branches aussi sont coupées !

Sur le tombeau de sa mère était encore
La pauvre Anna à deux genoux !
Voici ce que disait
Cette jeune fille éplorée :

« Mon Dieu, du feu du purgatoire
« Retirez, oh ! retirez ma pauvre mère !
« Mon Dieu, oh ! menez-la à votre gloire !
« Oh ! retirez-la du feu flamboyant !

« Je ferai dire des messes,
« Chaque semaine, à l'église du bourg !
« Mon Dieu, abrégez ses souffrances,
« Oh ! retirez-la du feu ardent !

« Chaque semaine, je jeûnerai
« Et le samedi et le vendredi.
« Mon Dieu, abrégez ses souffrances !
« O mon Dieu, menez-la à votre gloire !

« Pendant trois ans, je ne porterai
« Ni vêtements blancs, ni vêtements rouges ;
« Je n'en porterai aucun ruban,
« Mais des habits de deuil, des habits noirs.

« Mon Dieu, du feu du purgatoire,
« Retirez, oh ! retirez ma pauvre mère !
« O mon Dieu, menez-la à votre gloire !
« Oh ! retirez-la du feu flamboyant !

« Ne yein quet mui d'er pardonieu ;
 « Me hunan me chomou ér ghér.
 « Men Doué, berret hé foénieu !
 « O men Doué, kasset-hi d'hou cloër ! (bis.)

« Ne yein ket mui d'er foérieu ,
 « Me hunan é chomein ér ghér !
 « Men Doué, berret hé foénieu !
 « O men Doué, kasset-hi d'hou cloër ! (bis.)

« Me droei kain memb d'em haranté,
 « Mar dé ret, eit groein vad d'em mam,
 « D'em Ianik me droei kain, men Doué,
 « Eid hi zennein ag en tan-flam !

« Men Doué, a dan er purgatoër,
 « Ah ! lamet ! lamet me heih vam !
 « Men Doué, ah ! kasset-hi d'hou cloër !
 « Ah ! lamet-hi ag en tan-flam !

EN ENEVADES D'ER HUÉRHIÈS.

Er han-mèn a zo bet distroet kasi ghir ha ghir ag ur han gallek.

De profundis !
 M'hou pèd, Guérhiès, eit me heih vam ;
 Ah ! lamet-hi ag en tan-flam !
 Mari, (bis) ah ! kasset-hi ghet-n-oh d'er baraouis !
 De profundis !

Hi en devoé, un æriad kent mervel,
 Keménét d'ein eit-hi hou pedein mad ;
 Ah ! m'hou pedou eit-hi, Guérhiès santel,
 Ya, bet men dehuéhan huannad !
 De profundis, etc.

« Je n'irai plus aux pardons ;
 « Je resterai toute seule à la maison.
 « Mon Dieu, abrégez ses souffrances !
 « O mon Dieu ! menez-la à votre gloire !

« Je n'irai plus aux foires ;
 « Je resterai toute seule au logis.
 « Mon Dieu, abrégez ses souffrances !
 « O mon Dieu ! menez-la à votre gloire !

« Je tournerai le dos même à mon amour,
 « S'il le faut, pour faire du bien à ma mère !
 « A mon bien-aimé Jean, je renoncerai, ô mon Dieu !
 « Pour la tirer du feu flamboyant !

« Mon Dieu, du feu du purgatoire,
 « Ah ! retirez, retirez ma pauvre mère !
 « Mon Dieu, ah ! menez-la à votre gloire !
 « Ah ! retirez-la du feu flamboyant ! »

L'ORPHELINE A MARIE.

Cette élégie a été traduite presque littéralement en vers bretons.

De profundis !
 C'est pour elle, c'est pour ma mère,
 Que je vous fais cette prière !
 Marie, admettez-la dans votre paradis !
 De profundis !

Elle m'a dit de vous prier pour elle,
 Le jour qu'elle devait mourir ;
 Je l'ai promis et je serai fidèle,
 Toujours, jusqu'au dernier soupir.
 De profundis, etc.

Gouyet a ret en e mès, ô Guérhiès !
Disket ghet me mam hou kârein.

Mam a ré d'ein, ém pedenneu liès,
Intronès santel, hou ç'hanvein.

De profundis, etc.

D'ein é laré é oèh karantéus,
Hag é oé ret d'ein hou kârein.
Mam d'hou chapel, ô Guérhiès truhéus !
Bamdé em hassé eit pedein.

De profundis, etc.

Allas ! bremen er gheih enevadès,
Hé hunan a za d'hou pedein ;
Donnet a ra hi hunan, ô Guérhiès !
Dedal hou ç'autér de ouilein.

De profundis, etc.

Ne zoughan mui na treu rû na treu guèn
A houdé m'en dé marhue me mam ;
Flouren erbet ne huélér ar me fen,
Deustou m'en d'on neoah youank-flam !

De profundis, etc.

Kollet e mès, ghet me mam, ô Guérhiès !
Allas ! kollet e mès peb tra !
Larein a rér d'ein enevadès !
Ne larér ket mui Maria !

De profundis, etc.

Guérhiès santel, tennet-mé ag er bed !
Petra a rein-mé me hunan ?
Ah ! tennet-mé, eit ma hein de huélet
Men nihue vam péré zo én nean !

De profundis, etc.

Vous savez bien que c'est ma tendre mère
Qui m'apprit à bien vous aimer ;
Vous savez bien que, dans toute prière,
Maman m'apprit à vous nommer.

De profundis, etc.

Elle m'apprit combien aime une mère,
Les droits qu'elle a sur notre amour ;
A votre autel, dans votre sanctuaire,
Maman m'amenait chaque jour.

De profundis, etc.

Et maintenant que je suis orpheline,
Je viendrai seule à vos genoux ;
Seule à l'autel de ma mère divine,
Je viens pleurer auprès de vous.

De profundis, etc.

Depuis le jour où j'ai perdu ma mère,
J'ai quitté mes blanches couleurs ;
Ce jour, hélas ! j'ai vu tomber à terre
Ma belle couronne de fleurs.

De profundis, etc.

J'ai tout perdu, jusqu'au nom de Marie,
L'orpheline.... voilà mon nom....
En me voyant, la foule est attendrie,
La pauvre orpheline ! dit-on.

De profundis, etc.

Vierge Marie, ah ! faites que je meure
Auprès de vous à cet autel !
Que j'aille voir, dans leur belle demeure,
Mes deux mères qui sont au ciel.

De profundis, etc.

D'EM BRÉR.

ER BEURERION É SANTÈ-SANNA.

Ton : *Santès Anna.*

Paris, er 17 a vis Mèhuein 1838.

Cheleuet-ni, perhinderion
A za de Santès-Anna :
Hou pet truhé doh peurerion
Zo dastumet ama :
Sellet, gùélet hun trebilleu,
Allas ! n'en dès ket brassoh !
Eid omb é ma ol er poénieu,
El lehuiné zo eid oh !

De vitin hui zo dihouket
Ar ur gulé douç ha kaër ;
Er peur ar en doar astennet
A gousk idan en amzér !
De greis-dé a pe son er hloh,
Hou miren zo aleijet :
Er peur, ma ne receu ghet-n-oh.
N'en devo miren erbet.

A MON FRÈRE.

LES PAUVRES A SAINTE-ANNE.

Paris, le 17 Juin 1838.

Écoutez-nous, pèlerins,
Qui venez à Sainte-Anne ;
Ayez pitié des pauvres
Réunis en ce lieu.
Regardez et voyez nos misères ;
Hélas ! il n'en est point de plus grandes !
Pour nous sont toutes les souffrances,
Les joies sont pour vous !

Le matin, vous vous éveillez
Sur un lit doux et beau ;
Le pauvre, étendu sur la terre,
Dort exposé à l'air.
A midi, quand sonne la cloche,
Votre diner est apprêté.
Le pauvre, s'il ne reçoit de vous,
Ne dinera point.

D'er gouyan a pe gouéh en erh,
 É oh gusket tuem mad;
 Er peur liès a gouéh hemb nerh,
 Sclasset èl un énevad !
 En tan én hou hulèd a splan;
 Hou ty zo lan a duemdér :
 Ty er peur, hag é vché clan,
 A zo ur hreuik distér.

D'er sul, pe yet d'en overen,
 Hui a husk hou treu bràu !
 Hemb difforh, d'er sul èl aghen,
 Er peur a zo peur attàu !
 Én ilis memb, ô tra kalet !
 Eid omb èl eid oh kerclous,
 Pél doh en autér forbannet,
 É omb avel tud kakous !

Keih peur, aveit clask ha dameu,
 Pe yès a zor de zor,
 Er vugalé doh ou mameu
 Bean a guh é raug er paor !
 Er hi, pe za un dén pinhuik,
 Chomet don avel un oén,
 A harh, mar tostès un tamik,
 Avel inep d'ur fal zén.

D'er peur, oh ! péh un tarh-kalon,
 Tremeinein ar en doar,
 Forhet a bep consolation
 Ha baiet ér glahar !
 Oh ! péh ur vuhé ankinus
 A stleij-ean bet é vé !
 Er marv ken huerhue d'en dud eurus.
 Er hav-ean lan a joé !

L'hiver, quand tombe la neige,
 Vous êtes vêtus chaudement;
 Le pauvre, souvent tombe sans force,
 Glacé, orphelin qu'il est sur la terre !
 Le feu brille en votre foyer,
 Votre demeure est pleine de chaleur :
 La demeure du pauvre, fût-il malade,
 Est une misérable étable !

Le dimanche, quand vous allez à la messe,
 Vous prenez vos beaux habits;
 Sans aucune différence, le dimanche comme les autres
 Le pauvre est toujours pauvre. [jours,
 Dans l'église même, ô chose dure !
 Tout autant pour nous que pour vous,
 Nous sommes exilés loin de l'autel
 Comme autant de lépreux.

Pauvre, mon ami, quand, pour chercher tes morceaux,
 Tu vas de porte en porte,
 Les enfants, près de leurs mères,
 Vite se cachent devant le pauvre !
 Le chien, quand vient le riche,
 Resté doux comme un agneau,
 Aboie, si tu approches un peu,
 Comme contre un malfaiteur.

Pour le pauvre, oh ! quelle angoisse
 De passer sur la terre,
 Sevré de toute consolation
 Et noyé dans la douleur !
 Quelle vie malheureuse
 Il traîne jusqu'au tombeau !
 La mort, si amère pour les heureux,
 Le trouve plein de joie !

Er peur, én ær-zé ken eahus,
N'en dès ké de nitra;
Én nean é crèd é vo eurus
Ghet Jesus ha Maria!
Én nean é huélo é Salvér,
Èl d'on peur ar en doar;
Ar é bèn gronnet a splandér,
Ur gurun a vo hemb par.

D'EM BUHÉ.

Napl, 16 Imbril 1841.

Ne houyan ket ha bout a zo ér bed
Ul léh kaëroh eid el léh a huélan!
Aveid on-mé, biscoah ne mès guélet
Doar ker souéhus, mor ker glas, heol ker splan.
Haval ghet-n-ein é ivan er iehéd!
En nerh, me grèd, a gresk én-an bamdé!
Napl, aveid ous neoah ne venna ket
Lezel mem bro, Breih-izel, mem buhé!

Doh er sàu-heol, é ma manné Sorrent,
Castelamar, Salern hag Amalfi;
Doh er huh-heol, Pouzzol, kér vras aghent,
Doh er hreis-noz, er Vesuv, Portici.
Iniseghi Ischia, Procida,
Capré meinék, a zo doh er hreis-dé.
D'em deulegad neoah ne blij nitra
Èl Breih-izel, mem broik, mem buhé!

Le pauvre, en cette heure effrayante,
N'a regret de rien;
Il croit qu'il sera heureux au ciel
Avec Jésus et Marie.
Au ciel il verra son Sauveur,
Comme lui pauvre sur la terre;
Sur sa tête, environnée de clarté,
Il y aura une couronne sans pareille!

A MA VIE (Devise de la Bretagne).

Naples, 16 Avril 1841.

Je ne sais s'il y a au monde
Plus beau lieu que celui que je vois!
Pour moi, jamais je n'ai vu
Terre si merveilleuse, mer si bleue, soleil si brillant.
Il me semble que je bois la santé!
La force, je le crois, augmente en moi chaque jour!
Naples, pour toi cependant je ne veux pas
Abandonner mon pays, la Bretagne, ma vie!

A l'orient, sont la montagne de Sorrente,
Castelamar, Salerne et Amalfi;
Au couchant, Pouzzoles, grande ville autrefois;
Au nord, le Vésuve et Portici;
Les îles Ischia, Procida,
Capré rocheuse, sont au midi.
A mes yeux pourtant rien ne plaît
Comme ma Bretagne, mon bien-aimé pays, ma vie!

Pe valéan ar er Villa-real,
É Tolédo, étal mannér er Roué,
A pe bedan én ilis-catedral,
Bras-é meurbet me flijadur, gùir-é.
Mæs pe dostein d'em houh kérik Gùénèd,
Brassoh hilleih vo hoah me lehuiné!
Eit Bretonnèd, n'en dës a eurusted
Èl bout é Breih, hur broïk, hur buhé!

Gouyet e mès ér broïeu diamen
— Beta bremen reih mad n'er gouyen ket —
Ne oé nitra ér bed hag a gären
Èl er vroïk en dës m'en dessàuet.
Kalz vehé gùel ghet-n-ein gùèlèt bleu lann
Eid er fréh kaër a zo é Napl ér gùé!
Me droehé kain d'er mor glas, d'en heol splann,
Eid monnet bean d'em broïk, mem buhé!

Bamdé kasi me ya, ardro chair-noz,
Eit me fuar blank, de valé ar er mour;
Bamdé kasi me hra d'em zréhour koz
Kannein er huerz a gan kement tréhour.
Liès en dar a za d'em deulegad!!
— Perak enta, perak é ouïlan-mé?
— Chonj a za d'ein é hen ghet båg me zad.
Ar er morik a mem bro, mem buhé!

Pegours enta é huélein-mé Roltas,
Arh, Isenah, Saràn, er vro pinhuik?
Pegours é hein de ilis Lokeltas,
Hag é ivein a huin gùen Ilurik?
Kaër-é gùèlèt er bågheu a Visen;
Mæs kaëroh hoah gùèlèt bågheu Siné!
— Ne garzen ket bout béïet amen!
Gùel vo me horv ém broïk, mem buhé!

Quand je me promène à la Villa-real,
A Tolédo, auprès du palais du Roi;
Quand je prie à l'église cathédrale,
Il est vrai, grand est mon plaisir;
Mais quand j'approcherai de ma vieille petite ville de
Bien plus grand sera mon bonheur! [Vannes,
Pour nous autres Bretons, rien ne nous rend heureux
Comme d'être en Bretagne, notre pays bien-aimé, notre vie!

J'ai appris dans les pays lointains
— Jusqu'à présent je ne le savais pas bien —
Que je n'aimais rien au monde
Comme le petit pays qui m'a élevé.
J'aimerais bien mieux voir la fleur de la lande,
Que les beaux fruits qui sont à Naples dans les arbres!
Je tournerais le dos à la mer bleue, au soleil brillant,
Pour revenir vite à mon pays bien-aimé, à ma vie!

Chaque jour presque je vais, à l'entrée de la nuit,
Pour mes quatre sous, me promener sur mer.
Presque chaque jour, je prie mon vieux batelier
De me chanter la chanson que sait chaque batelier.
Souvent les larmes me viennent aux yeux!
— Pourquoi donc, pourquoi pleuré-je?
Le souvenir me vient que j'allais, sur le bateau de mon père,
Sur la petite mer de mon bien-aimé pays, ma vie!

Quand donc verrai-je Roguédas,
L'Isle-d'Arz, l'Isle-aux-Moines, Sarzeau le pays riche?
Quand verrai-je Saint-Gildas,
Et boirai-je du vin de la petite Ilur?
Il fait beau voir les barques de Misène;
Mais bien plus beau encore voir celles de Séné!
— Je ne voudrais pas être enterré ici!
Mon corps sera mieux dans mon bien-aimé pays, ma vie!

D'em brois, en Eutra MONNIER.

ER PESKOUR AG EN ETEL.

Joheb er Hor, peskour ag en Etel,
Eit mont d'er mor a stalé é rudeu.
Kaër-oé 'n amzér ha bräuk en ahuel;
Vil-oé neoah, vil bras en houlennou. (bis.)

— Ah ! chom ér gher, a laré d'hé fried
Er gheih Jannik, chom bet arhoah ahoel !
Eid on hineah ne vo ket a gousket;
Creinein a ran ne saué goal-ahuel. (bis.)

— Na peës ket eun, ké ghet ha vugalé :
Red-é, Jannik, red-é d'ein ou mäghein.
Pedet eid on, pedet en Eutra Doué,
Ha droug erbet ne zigouéhou ghet-n-ein ! (bis.)

— Oueit-é ér mæz, oueit trema er Guervér,
Goudé cuh-heol, Joheb er heih peskour !
Seuel a ra é bèr er goal-amzér !
Penaus, allas ! é arzo doh er mour ? (bis.)

Er gheih Jannik a oé chomet ar sau,
Hi hunan gaër ar gornik hé hulèd.
Pedet hi doé, hi a bedé attàu;
Larèt hi doé dèk gùéh hé chapelèd. (bis.)

A mon compatriote, M. MONNIER.

LE PÊCHEUR D'ÉTEL.

Joseph le Cor, pêcheur d'Étel,
Pour aller en mer, préparait ses filets.
Le temps était beau et bon était le vent;
Cependant la houle était mauvaise, bien mauvaise.

— Ah ! reste chez toi, disait à son mari
La pauvre Jannik, reste au moins jusqu'à demain.
Pour moi, cette nuit, il n'y aura pas de sommeil.
Je tremble qu'un vent violent ne s'élève.

— Ne crains rien, retire-toi avec tes enfants :
Il me faut, Jannik, il me faut les nourrir.
Priez pour moi, priez le bon Dieu,
Et aucun mal ne m'arrivera !

— Il est allé au large, vers Belle-île,
Après le coucher du soleil, Joseph le pauvre pêcheur.
Bientôt le mauvais temps s'élève !
Comment, hélas ! tiendra-t-il tête à la mer !

La pauvre Jannik ne s'était point couchée ;
Elle était assise sur le coin de son foyer.
Elle avait prié, elle priait toujours ;
Elle avait récité dix fois son chapelet !

Péh un taul glan a drezas hé halon
A pe sàuas er mor é voéh eahus !
— « Men Doué, 'mé-hi, ô men Doué, salvet-eon !
« Me Joheb peur ! salvet-ean, me Jesus ! (bis.)

« Ah ! keméret, mar karet, mem buhé :
« Ar-n-an kentoh sco marv, ah ! sco aben !
« Goarnet ou zad, men Doué, d'em bugalé ;
« De falh er marv me ra ghet joé me fen !

— « Ar hou teulin, deit bean, mem bugalé !
« Doh me hani joéntet hou poéhigheu !
« Pedamb kevret, pedamb en Eutru Doué !
« Er vugalé, Doué prepet ou cheleu ! (bis.)

ER VUGALÉ.

« Jesus, men Doué, hui zo ol ghelloudek ;
« Ghellein a ret salvein buhé hun tad !
« É creis er mor hag é creis er herrek,
« Ah ! goarnet-ean, goarnet-ean, Doué ker mad !

ER VAM.

« Guérhiès santel, Guérhiès ken truhéus,
« Hui zo bet mam, hui a hanàu men gloès !
« Eid ur gheih vam, pedet hou mab Jesus !
« Hou mab dalbéh hou cheleu, ô Guérhiès. (bis.)

ER VUGALÉ.

« Mam er Huérhiès, Intron santès Anna,
« D'er Vretonnèd, hui a zo mam ehué ;
« Hun tad hou kâr, eit hou pedet enta !
« Eit hou pedet, salvet-vo é vuhé ! (bis.)

Quel coup de lance transperça son cœur
Quand la mer éleva sa voix épouvantable !
— « Mon Dieu, dit-elle, ô mon Dieu, sauvez-le !
« Mon pauvre Joseph ! sauvez-le, mon Jésus !

« Ah ! prenez, si vous le voulez, ma vie !
« Sur moi plutôt frappe, ô mort ! frappe tout de suite.
« Conservez leur père, ô mon Dieu, à mes enfants ;
« A la faux de la mort, avec joie je présente ma tête !

— « Sur vos genoux, venez vite, mes enfants !
« A ma voix unissez vos petites voix !
« Prions ensemble, prions le Seigneur Dieu !
« Les enfants, Dieu toujours les écoute !

LES ENFANTS.

« Jésus, mon Dieu, vous êtes tout puissant ;
« Vous pouvez sauver la vie de notre père.
« Au milieu de la mer et des rochers,
« Ah ! conservez-le, conservez-le, Dieu si bon !

LA MÈRE.

« Vierge sainte, Vierge si compatissante,
« Vous avez été mère, vous connaissez mon angoisse !
« Pour une pauvre mère, priez votre fils Jésus !
« Votre Fils toujours vous écoute, ô Vierge !

LES ENFANTS.

« Mère de la Vierge, Dame sainte Anne,
« Vous êtes aussi la mère des Bretons ;
« Notre père vous aime, priez donc pour lui ;
« Pour lui priez, sa vie sera sauvée !

« Er rò a ramb de monnet d'hou chapel,
« Ghet hur mam beur hag hun tad, diarhein,
« Hemb larèt ghir, ar yun ha digabel;
« Tro er chapel a remb ar hun deulin. » (bis.)

— Tra burhudus ! er goal-amzér a dàu !
Er heih peskour ne gol ket é vuhé !
— Én trebilleu, pedamb er Sænt attàn;
Sâuamb attàn hur halon trema Doué ! (bis.)

ROM.

18 Kalan-gouyan 1840.

Me garehé, Rom, ha kannein;
Mæs ha kannein ne hellan ket !
Ne hellan nameit ha kârein
Drès kement tra a zo ér bed !
Pe ne garehen ket Roma,
Petra a garehen enta ?

« Nous faisons le vœu d'aller à votre chapelle,
« Avec notre pauvre mère et notre père, nu-pieds,
« Sans dire mot, à jeûn et nu-tête !
« Nous ferons à genoux le tour de la chapelle !

— Chose merveilleuse ! le mauvais temps se tait !
Le pauvre pêcheur ne perd pas la vie !
— Dans nos dangers, prions toujours les Saints;
Élevons toujours notre cœur vers Dieu.

ROME.

18 Novembre 1840.

Rome, je désirerais te chanter;
Mais te chanter, je ne le puis pas;
Je ne peux que t'aimer
Plus que toute chose au monde !
Si je n'aimais point Rome,
Quelle chose aimerais-je donc ?

D'EM HOËR.

CHONJ A VUGALÉAH.

Ton : Ne oan nemed daouzek vloaz.

Ha chonj a hès-té, me hoér, ag hur bugaléah ?
Ne mès ket mé ankoéhet en amzér-zé biskoah.

Ne hanauemb tra ér bed nameit hun inisen,
Ha ne honyemb tra erbet meit larèt hur peden ;

Hur peden é brehonek, de noz ha de vitin,
Hun deornigheù é plèg ha ni ar hun deulin.

D'hur chonj, ne oé tra ér bed ker kaër èl hun ilis ;
Ha chapellik en Intron drès peb tra oé d'hur ghis ;

Chapellik en Intronès, é péh léh é huélér
Ur vam ghet hé hrouédurik, én hé dorn ur rosér.

— Ha chonj a hès-té, me hoér, pe yemb hun deu kevret,
Ghet mam, de Santès-Anna, er Santès benighet.

Mam, deu vis kènt, a laré : ya, mar karet sentein,
Me brenei d'oh boteu lair ha m'hon kasso ghet-n-ein ;

A MA SŒUR.

SOUVENIR D'ENFANCE.

Ma sœur, as-tu souvenir de notre enfance ?
Moi je n'ai jamais oublié ce temps.

Nous ne connaissions rien au monde que notre île,
Et nous ne savions rien au monde que notre prière ;

Notre prière en breton, que nous disions soir et matin,
Nos petites mains jointes et à deux genoux.

[notre église ;
A notre avis, il n'y avait au monde rien de beau comme
La chapelle de la Vierge nous revenait surtout beaucoup ;

La petite chapelle de la Vierge, où l'on voyait
Une mère avec son enfant bien-aimé, et tenant en main
[un rosaire.

— Ma sœur, te souviens-tu quand nous allions ensemble,
Avec notre mère, à Sainte-Anne, la Sainte bénie ?

Notre mère, deux mois d'avance, nous disait : oui, si
[vous voulez obéir,
Je vous achetterai des souliers et je vous conduirai,

Ghet-n-ein de Santès-Anna, de bedein eit hou tad.
— Oh ! ya, sentus a vehemb ha gobérus, mam vad.

— Ha chonj a hès-té, me hoér, ag hur moèreb Jannik ?
Pe laré d'emb histoérieu, mud-oemb, ne sannemb grik.

Hi a gonzé ag ur har, ag ur har lan a dan,
A drezé, de noz, er vro, hag ar nehous Satan !

Konzein a ré ag er ré a ya eit fal hobér,
Peb sadorn noz ar er mor, harpet ar ou dantér.

— Pe zé en han é taibreimb étal en or hur hoén :
Aveit stalein hur predik, n'hur boé ket kalz a boén.

Ur mein hur boé eit kadoër, aveit taul hun deulin ;
Ha leah douc guénnoh eid erh a ivemb é lèh guin.

— Chonj a hès-té ag er brud, ag er brudik distér,
A sàué a dal peb dor pen-d'er-ben ag er ghér.

Hoarhein a remb a galon, oh ! ya, a galon vad ;
Ha, kènt monnet de gousket, é pedemb Doué hun tad.

— Ha chonj a hès-té, me hoér, pe zisken el latin,
É tès ghet chif de lemél ol me livreu ghet-n-ein.

Chonj a mès ag en tauleu, en tauligheu bihan
A hrès ghet a huialen ar ziskoé ha vrér Ian.

Te laré : lausk, me Ianik, lausk te zictionnér,
Ha béemb attàu èl aghent en hoérik hag er brér !

Ha chonj a hès-té, me hoér, ag hur bugaléah ?
Ne mès ket mé ankoéhet en amzér-zé biskoah.

Je vous conduirai à Ste.-Anne pour prier pour votre père.
— Oh ! oui, nous serons obéissants et laborieux, bonne
[mère !

— Ma sœur, as-tu souvenir de notre tante Jannik ?
Quand elle nous disait ses contes, nous étions muets, nous
[ne disions pas le mot.

Elle parlait d'un char, d'un char plein de feu,
Qui traversait, de nuit, le pays, et Satan était dessus !

Elle parlait de celles qui, pour mal faire,
Vont chaque samedi soir sur la mer, n'ayant sous leurs
[pieds que leur tablier !

— Quand venait l'été, nous mangions notre souper près
[de la porte :
Pour préparer le couvert, nous n'avions pas grand'peine.

Nous avions pour siège une pierre, pour table nos genoux ;
Et, en guise de vin, nous buvions du lait plus blanc que la
[neige.

— As-tu souvenir du bruit, du léger murmure
Qui s'élevait d'auprès de chaque porte, le long du village ?

Nous riions de cœur, oh ! oui, de grand cœur ;
Et, avant d'aller au lit, nous priions Dieu notre père.

Ma sœur, te souviens-tu que, lorsque j'apprenais le latin,
Tu venais, toute courroucée, m'enlever tous mes livres ?

— Moi je me rappelle les coups, les légers coups
Que tu appliquais, avec une gaule, sur les épaules de ton
[frère Jean.

Tu disais : laisse, mon petit Jean, laisse ton dictionnaire,
Et soyons toujours, comme auparavant, la petite sœur et
[le frère.

Ma sœur, as-tu souvenir de notre enfance ?
Moi je n'ai jamais oublié ce temps.

TAIRVÈD DARN.

BREIT HA BRETONNEK.

KARANTE ER VRETONNED DOH OU BRO.

Ton : *En hani gouz.*

Paris, 12 Imbril 1838.

Me halon zo
Ghet mem bro,
Oh ! ya, prepet é vo !

Hag é vehen é pèn er bed,
Doh Breih me halon vo staghèt.
Me halon zo, etc.

En heol, m'er gouér, a huél broïeu,
Él léh m'en dès mui a vadeu.
Me halon zo, etc.

É Paris é huélan treu bràu,
Treu kaër d'em deulegad attàu.
Me halon zo, etc.

Me zo bet é mesk er Sauzon :
Étal d'hai é omb paorion.
Me halon zo, etc.

TROISIÈME PARTIE.

BRETAGNE ET LANGUE BRETONNE.

AMOUR DES BRETONS POUR LEUR PAYS.

Paris, 12 Avril 1838.

Mon cœur est
Avec mon pays,
Oh ! oui, toujours il sera !

Quand je serais au bout du monde,
A la Bretagne mon cœur serait attaché.
Mon cœur est, etc.

Le soleil, je le sais, voit des pays
Où il y a plus de richesses.
Mon cœur est, etc.

A Paris, je vois des choses belles,
Des choses belles à mes yeux toujours.
Mon cœur est, etc.

J'ai été parmi les Anglais ;
Auprès d'eux nous sommes des pauvres.
Mon cœur est, etc.

Rom hag er Pab e mès gùélet,
Ha Breih ne mès ket ankoéhet.
Me halon zo, etc.

Ér broïeu-zé, deusto ker kaër,
Prepet me halon oé ér ghér.
Me halon zo, etc.

Men diskoarn a hoanté konzeu
A lar d'emb é Breih hur mameu.
Me halon zo, etc.

Men deulegad a glaské lann,
Kelen glas ha bleu er belann.
Me halon zo, etc.

Ne huélen ket mui er bragheu
En dèz mired d'emb hun tadeu.
Me halon zo, etc.

Ne gleuen mui er binieu
Nag er barz ghet é gùerzenneu.
Me halon zo, etc.

Bet ne dreimeinei mem buhé,
É Breih é chomein mar vèn Doué.
Me halon zo, etc.

Me vèn bihuein é ty me zad;
Ino hemb kin é on erhat.
Me halon zo, etc.

Me vèn choukein idan er gùé
En dèz ean bet skedet ehué.
Me halon zo, etc.

J'ai vu Rome et le Pape,
Et je n'ai point oublié la Bretagne.
Mon cœur est, etc.

Dans ces pays, tout beaux qu'ils sont,
Toujours mon cœur était à la maison.
Mon cœur est, etc.

Mes oreilles étaient avides des paroles
Que nos mères nous disent en Bretagne.
Mon cœur est, etc.

Mes yeux cherchaient la lande,
Le bois vert et la fleur du genêt.
Mon cœur est, etc.

Je ne voyais plus les braies
Que nous ont conservées nos pères.
Mon cœur est, etc.

Je n'entendais plus la cornemuse,
Ni le barde avec ses chansons.
Mon cœur est, etc.

Jusqu'à ce que ne finira ma vie,
Je demeurerai en Bretagne, si Dieu le veut.
Mon cœur est, etc.

Je veux vivre dans la maison de mon père :
Je ne suis bien que là.
Mon cœur est, etc.

Je veux m'asseoir sous les arbres
Qui l'ont aussi ombragé.
Mon cœur est, etc.

Me vèn trezein er morik douç
En dès trezet é vaghik kouz.
Me halon zo, etc.

Drest peb-tra me vèn pedein Doué
Ghet-n-oh, broisèd, lan a fé.
Me halon zo, etc.

Me vèn èl oh, ar men deulin,
Èr vinèd eit me zud pedein.
Me halon zo, etc.

Ghet-n-oh me larei pedenneu
Èn un ilis dù dré vlaïeu.
Me halon zo, etc.

Me vèn é Breih bout béïet,
Hag étal me mam beur laket.
Me halon zo, etc.

EN DAL A PLÉREN.

É borh Pléren, é hès un dal
Péhani n'en dès ket é bar;
Ne vehé ket kavet un al
Èl Job ér puar horn ag en doar.

Job a houér kement tra zo bet
A houdé kand vlai ér barrès;
Pihue zo marv ha pihue zo gannet,
Job el laro d'oh én é ès.

Je veux traverser la douce mer
Qu'a sillonnée sa vieille petite barque.
Mon cœur est, etc.

Sur toute chose, je veux prier Dieu
Avec vous, mes compatriotes, gens pleins de foi.
Mon cœur est, etc.

Je veux, comme vous, sur mes genoux,
Prier pour les miens au cimetière.
Mon cœur est, etc.

Je réciterai avec vous des prières
Dans une église noircie par les ans.
Mon cœur est, etc.

Je veux être enterré en Bretagne,
Et être placé près de ma pauvre mère.
Mon cœur est, etc.

L'AVEUGLE DE PLÉREN.

Au bourg de Pléren, il y a un aveugle
Qui n'a pas son pareil;
On ne trouverait pas un autre
Comme Job aux quatre coins du monde.

Job sait tout ce qu'il y a eu
Depuis cent ans dans la paroisse.
Qui est mort, qui est venu au monde,
Job vous le dira sans peine.

Mar fari en eutru Person
Èn ul larèt é overen :
— Ne ya ket en treu a façon,
A chonjo Job en dal aben.

Kercloùs èl en eutru Curé,
Job a houér larèt katechen;
Hag, hemb fari, d'er vugalé,
De chair-noz, é tisk el lézen.

Hoér erbet ne lar pedenneu
Kement èl Job er heih peur dal;
Hag, aveit kannein gùerzenneü,
Èl Job ne gavér ket un al.

D'er gouyan, é korn en huléd,
Dén, èl Job, ne lar un histoér :
Ar en diaul, er bolbigeannet,
Ean a houér ré hir ha ré bér.

D'en han, mar det d'er pardonneu,
Hui a gavo Job, hemb arvar.
En dud hum zastum d'er cheleu
Hag a lar : n'en dès ket é bar.

Si Monsieur le Recteur se trompe
En disant sa messe :
— Les choses ne vont pas bien,
Pensera tout de suite Job l'aveugle.

Aussi bien que Monsieur le Vicaire,
Job sait faire le catéchisme;
Et, sans s'égarer, aux enfants,
Au tomber du jour, il apprend la doctrine.

Aucune bonne-sœur ne dit autant de prières
Que Job, le pauvre cher aveugle;
Et, pour chanter la chanson,
On ne trouve pas le pareil de Job.

L'hiver, au coin du foyer,
Personne, comme Job, ne conte une histoire :
Sur les diables, sur les poulpiquets,
Il en sait de longues et de courtes.

L'été, si vous allez aux pardons,
Vous trouverez Job indubitablement.
On fait cercle autour de lui pour l'écouter,
Et chacun se dit : il n'a pas son pareil.

LIÈR D'EN EUTRU RIEU.

Distro d'er ghér, peur Breton divroet.

Ghennedik-ous a Vreih, en doar santel;
É ty ha vam, miret-é ha gavel;
Ghet deur a Vreih é ous bet badéet,
Hag, ar a dal, splann kaër é ma scrivet:
Me zo ehué mé ag en Arvorik,
Tuém a galon ha pennek un tamik.
— Perag enta chom ker pèl doh er vro?
— Distro d'er ghér, cleu-mé, Rieu, distro;
Distro aben, aben, n'en dé ket mad
Eid ur Breton kol guél a dy é dad!
Kerclous èl on te houér neb-tu n'en dé
En hun ken huék, neb-tu ker bèr en dé,
Neb-tu ker cloar en disheol pad en han,
É léh erbet ker bourrus er gouyan.
Distro d'er ghér! — Me vèn, aveid on-mé,
Bihuein é Breih, é Breih mervel ehué.
— Ér broïeu al, pet guéh e mès ouilet,
A pe zé d'ein chonjal é men Guénèd,
É me mam beur, ém houh tad, ém bredér!
— Distro ehué, Rieu, distro d'er ghér;
Dis ghet ha voès ha ghet ha vugalé!
Breih ha bro Sauz zo bredér éguilé;

LETTRE A M. RIO.

Reviens à la maison, pauvre Breton dépayé !

Tu es natif de Bretagne, la terre sainte;
Chez ta mère se conserve ton berceau;
Avec de l'eau de Bretagne tu as été baptisé,
Et sur ton front, en traits éclatants, est écrit :
Je suis moi aussi d'Arvorik,
Chaud de cœur et un peu entêté.
— Pourquoi donc rester si loin du pays?
— Reviens à la maison, crois-moi, Rio, reviens,
Reviens sur-le-champ; il n'est pas bon,
Pour un Breton, de perdre de vue la maison de son père.
Aussi bien que moi, tu le sais, nulle part
Le sommeil n'est aussi savoureux, nulle part le jour aussi
Nulle part l'ombre aussi fraîche pendant l'été, [court,
Nulle part l'hiver aussi agréable.
Reviens donc! — Quant à moi, je veux
Vivre en Bretagne et y mourir.
— Dans les autres pays, que de fois j'ai pleuré
Quand je venais à penser à Vannes,
A ma pauvre mère, à mon vieux père, à mes frères!
— Reviens aussi, Rio, reviens au pays.
Viens avec ta femme et tes enfants!
Les pays de Bretagne et d'Angleterre sont frères;

É Breih enta ne veint ket divroet.
 — Péh lehuiné eit ha vam ou gùelet !
 — Françès, mé-hi, deulin ou mamïeu
 N'ou dës ket hoah doughet ha verhighen !
 — Te ziskoei d'hai ilis Santès-Anna,
 Ha fest hur bro, gouil en Intron-Varia,
 Bé er ré crean, lahet aveid ou Doué,
 Ty Cadoudal, dibennet eid é Roué.
 É Muzillac, te ziskoei en dachen
 Rûet ghet goaid a scùillas a boulen
 Bugalégheu, pautrèd lan a galon,
 Avel Bayard divlam, hemb eun èl d'hon.
 — Distro enta, distro d'er gher diffré !
 Breih a gav kaër gùelèt hé bugalé.

ER PUAR BRÉR.

De larèt-é, er puar prezék a Vreih : hani Leon, hani Sant-Bri, hani Kerné,
 hani Guénèd.

Er memb tad en devoé gannet,
 Er memb mam en devoé mâghet
 Job, Ivon, Guilleu ha Iahan,
 Tud dispartiet a vihan.
 Kuittat a hrezant ty ou zad
 Eit monnet de glah chance vad.
 Ind a lavaras : kenavo,
 Kenavo, bredér, gùélamb bro !
 Doh er huh-heol é has Vonik ;

Pour ta famille ce ne sera donc point un exil.
 — Pour ta mère, quel bonheur de les voir !
 — François, te dit-elle, les genoux de leur grand'mère
 N'ont point encore porté tes petites filles !
 — Tu leur feras voir l'église de Sainte-Anne,
 La fête de notre pays, la fête de Notre-Dame,
 Le tombeau des forts, tués pour leur Dieu,
 La maison de Cadoudal, mis à mort pour son Roi.
 A Muzillac, tu leur montreras l'endroit
 Rougi par le sang qu'y versèrent à flots
 Des enfants, garçons pleins de cœur,
 Sans reproche comme Bayard, et comme lui sans peur.
 — Reviens donc, reviens vite à la maison.
 La Bretagne se plaît à voir ses enfants !

LES QUATRE FRÈRES.

Ou les quatre dialectes bretons, savoir : de Léon, de Saint-Brieuc, de Cornouaille
 et de Vannes.

Le même père avait engendré,
 La même mère avait nourri
 Job, Yves, Guillaume et Jean,
 Qui se séparèrent n'étant qu'enfants.
 Ils quittèrent la maison de leur père
 Pour aller chercher fortune.
 Ils se dirent : adieu,
 Adieu, frères, voyons du pays.
 Yves alla vers le couchant ;

Doh er sàu-heol é has Jobik ;
 Ér hreis-noz Guilleu a yas tré,
 Ha Iahan a yas ér hreis-dé.
 Rannein a hrezant ér ghis-cé
 Ou bro, Breih-izel, étre-z-hé.
 En dud nezé ne oent ket stank ;
 Er vro oé de bep-unan frank.
 Deusto ne oent ket mui kevret,
 Er puar brér oé haval meurbet.
 Memb predek tostik, memb dillad,
 Er memb bleàu er memb deulegad ;
 Ker pennék unan èl en al,
 Mad d'er ré vad, tèr d'er ré fal.
 — Chomein a hrezant pèl-amzér,
 Peb-unan d'é du, én é ghér.
 Ind a ziské d'ou bugalé
 Labourat doar ha mêlein Doué,
 Mervel kentoh eit gobér fal,
 Pléghein er pèn idan er goal,
 Ha kassat mui eit kakousèd
 Er ré d'ou ghir ne zalhé ket.
 — Chetu un dé, ag er vro gal
 Ur voéh a sàu : « èl er ré-ral,
 « Ni a vèn ma konzo Bréhis !
 « Konz brehonek zo ur fal ghis.
 É léh bragheu bras, ni a vèn
 « Ma tougheint èl omb bragheu moèn !

Job alla vers l'orient,
 Guillaume s'avança vers le nord,
 Et Jean vers le midi.
 De cette façon, ils se partagèrent
 Leur pays, la Bretagne, entre eux.
 Alors les hommes n'étaient point nombreux ;
 Le pays était ouvert pour tout le monde.
 Quoiqu'ils ne vécussent plus ensemble,
 Les quatre frères se ressemblaient beaucoup ;
 Même langage à peu près, mêmes habillements ;
 Les mêmes cheveux, les mêmes yeux ;
 Entêtés les uns autant que les autres ;
 Bons pour les bons, terribles pour les méchants.
 — Ils restèrent longtemps,
 Chacun de son côté, chez soi.
 Ils apprenaient à leurs enfants
 A travailler la terre, à adorer Dieu,
 A mourir plutôt que de mal faire,
 A plier la tête sous le malheur,
 Et à détester plus que les cacous
 Ceux qui ne tenaient point à leur parole.
 — Voici qu'un jour, du pays français,
 Une voix s'élève : comme les autres
 Que les Bretons parlent aussi, nous le voulons.
 Parler breton est une mauvaise coutume.
 Nous voulons qu'au lieu de leurs larges braies,
 Ils portent d'étroits pantalons !

« É léh ou bleàu hir, ni a vèn
« Ma vou touzet ehué ou fèn. »
— Er puar brér hag ou bugalé
Nezé hum gonzas étré-z-hé :
« A houdé pegours, Bretonnèd,
« É ma hur mistr er galeuèd ?
« Pautrèd ! hà sentein a remb-ni
« De dud péré n'en dès bili
« Nag ar hur sai, nag ar hur bleàu,
« Nag ar hur honz ? Dalhamb attàu,
« Én drespet dehé, d'er ghizieu
« En dès lausket d'emb hun tadeu !
« É brehonek hun nès pedet,
« Ha Doué en dès hur cheleuet;
« É brehonek hun nès konzet,
« Biskoah d'hur ghir n'hun nès manket.
« Kandalhamb perhuéh hur ghizieu,
« Birvikin n'hur bou ké na gheu !
— A houdé, er puar brér, peb plé,
Ar ur blacen hum zastumé,
Hag a douié é vehent bet
D'ou Doué, d'ou bro, léal prepet.

Qu'on coupe leurs longs cheveux, nous le voulons,
Et que leur tête soit aussi rasée !
— Les quatre frères et leurs enfants
Se parlèrent alors :
« Depuis quand, Bretons,
« Les Français sont-ils nos maîtres ?
« Garçons, obéirons-nous
« A des gens qui n'ont pouvoir
« Ni sur nos habillements, ni sur nos cheveux,
« Ni sur notre langage ? Tenons toujours,
« Malgré eux, aux coutumes
« Que nous ont laissées nos pères !
« C'est en breton que nous avons prié,
« Et Dieu nous a écoutés;
« C'est en breton que nous avons parlé,
« Et jamais nous n'avons manqué à notre parole.
« Conservons précieusement nos coutumes,
« Et jamais nous n'en aurons regret. »
— Depuis, les quatre frères, chaque année,
Se réunissaient sur une place,
Et juraient qu'ils seraient
Toujours fidèles à leur Dieu et à leur pays.

ER HOUH BREHONEK

HAG

ER BREHONNE-GALLEK.

DEVIS

ETRE UR VAM-GOUH, HE DOARENES, UR SKOLAER,
UR SOUDARD, UISSANT HAG UR PERSON.

On n'a pas cru devoir traduire la satire suivante, dirigée contre le gallo-breton, ou l'étrange mélange que font du breton et du français certaines classes de personnes en Bretagne, cette pièce ne pouvant intéresser que les lecteurs bretons.

Predek er vro a ya de gol !
Tud scan a bèn, tud hantér fol,
A lous, ghet ou ghirieu gallek,
Konz hun tadeu, er brehonek.
Bretonnèd, laramb méh dehai !
Breih ou dinah eit bugalé.
— Hui a houlénno marteze
Pihue-é er fal Vretonnèd-cé ?
— Allas ! allas ! é mant un troh !
Ma n'er gouyet, m'el laro d'oh.
Er verh youank, skoleit é kér,
Er soudard hag er skolaër ;
Ol en dud-cé, par ma hellant,
Er brehonek a zismantant.
Credet-mé, bout zo de hoarhein
Doh ou hleuet, ha de ouilein.

— 83 —

— Mar karet gratat, me leinour,
Mæs gratat sterd, ar hou ç'inour,
Ne vehoh birvikin flatér,
Me laro-mé d'oh un histoér,
Un histoér e mæs bet disket
Ghet tud a zeli bout credet.
D'oh hui, leinour, en hi laran,
N'hi laran ket de bep-unan.

Er Vam-gouh hag hé Doarenès.

ER VAM-GOUH.

Sàu bean, Jannik, sàu, mal bras-é !
Credein a ran é tarh en dé.
Kènt ma vo en ty kampennet,
Astiset tan, er seud goéret,
É vo mal bras mont d'en ilis.

EN DOARENES.

Péh mod ! *c'est-à-dire*, péh kis,
Monnet de gousket ken abret
Ha kènt sàu-heol bout dihunet !
Gouyet mad, ne yér mui é kér
Ér gulé é raug uinek ær.
En retour, en treno z vitin,
Ne sàuer ket èl ul *lutin*.
Ihuél-vé en heol pe sàuer,
De eih *environ* pé nàu ær :
De zék é hér d'en overen,
De zék ær hantér, d'er viren.
Mam gouh, er mod-cé zo *charmant* !

ER VAM-GOUH.

M'er gouyé reih, ya, kol argant,
Me merh Jannik, a ra ha dad
Doh ha kass é kër de skolad !
Kohonnet-é ha vrehonek
Ghet un troh konzeu fal gallek;
Hag er péh zo hoah goah, te bèn
A zo bet lakeit peb-eil-pèn.
Cleu, me merh ! ha ghetan devér
A zo ankoéhat ghirieu kër
Troein kain gronç d'ha sod kustumeu,
Ha konz avel ar er mæzeu.

EN DOARENÈS.

Oh ! mam gouh, 'ma en tort ghet-n-ein,
Sans doute, jamaes, birvikin....

ER VAM-GOUH.

En tort ghet-n-id ! biskoah, men Doué,
Ne mès cleuet konz ér ghis-cé !
En tor ! péh tor ? — Gùel-vé bout boar,
Ha bout idan puemb troètèd doar,
Eit cleuet dismantein èl-cé
Ur predek en dës crouéet Doué.
— Ké de valé, merh fol a bèn,
Ké ghet ha tor ! — En overen
Kënt pèl a sonnou a glohad.
S'il vous plaît, pé mar kavet mad,
Sàuet, la belle, ha deit diffré,
Deusto n'en dé meit goleu-dé.
Rùoh é tei hou tivoughen
Ha guènnoh hilleih hou kourhen,
É receu glouéh melhuen en dé
Eid é chom hourset ér gulé.

EN DOARENÈS.

Pardon, mam-gouh, excuset-mé !

ER VAM-GOUH.

Kaër-é gout, er ghir digaré,
Peur Jannik, a zo rai izel
Eit ha guéneu a zamesel.

EN DOARENÈS.

Hama, mam-gouh, pe zei creisté,
Ni a gonzo a ghemment-cé
Ghet er skolaër, mem brér *Jean*,
Pé èl m'en hanvet-hui Iehan;
Ghet er housin er haporal,
A zo bet pèl ér *hàpital*.
Mam-gouh, ni a huélo nezé
Pihue en dës tort ha hui pé mé.

ER VAM-GOUH.

Tor arré ! Jannik, laret gheu :
Gheu ha tor, Jannik, a zou deu.

Er viren de greisté.

*Er Vam-gouh, hé Doarenès, Uissant, tad er verh-
youank, hé brér, er skolaër, hag hé handerhue,
er Haporal.*

ER VAM-GOUH.

Me fé ché, cleu, me fautr Uissant,
Te fond, peb plai, ur yoh argant
Aveit derhel ér skol é kër
Ha Jannik ha Iehan hé brér.

Me grèd-mé 'ma argant kollet
 Er péh a hès bet dispignet.
 D'er seih ! ne houyant mui ou deu
 Konz èl tud a ziar er mæzeu !
 Jannik e mès bet gourdouset,
 Ken hi dèd un tamik ouilet,
 Rac ma kohon ghet hé gallek,
 Predek hur bro, er brehonek.
 Mæs hi é dèd kousteliet
 En hi devehé gouniet,
 Mar hi devehé eit barnér
 En eutru Iahanik, hé brér,
 Pé hé handerhue er haporal,
 Zo bet pèl bras ér hapital.
 Mæs me grèd-mé, kènt bout barnér,
 É ma ret gouyet er vichér.
 Me vèn enta gout un tamik
 Petra a houér hur Iehanik;
 Ghet er handerhue er haporal
 A zo bet pèl ér hapital,
 Marcé arlerh me houlénno
 Hag ean en dèd, é huélet bro,
 Ankoéheit ol é vrehonek
 Ha disket a grén er gallek.
 — D'ha dro, Iehan, hag el latin
 En dèd groeit a-n-ous un dén fin ?

IEHAN, er skolaër.

Mamieu, disket e mès bet
 En histoérien a ol er bed.
 N'en dèd nitra *certainement*
 Ar en doar nag ér *firmament*
 Ne houyan gùel eit ne houyet,
 Mam-gouh, larèt hou chapelet.

— Èr *hollège* en e mès *brillet*;
 Me sai liès en dèd doughet
 Er groéz, *témoin* a me *victoër*.
 O mamieu, na péh ur gloër,
 Péh un *triomphe* en dout prizieu,
C'est-à-dire, en devout livreu !
 — Hui a houér, mam-gouh, er gallek,
 Ha gùel hilleih er brehonek;
 Me houér-mé hoah gùel el latin,
 Er grek ha peb *langage anfin* :
 Chetu amen Virgil, Homér.

ER VAM-GOUH.

Avel en hoér é ma er brér !
 Iehan, el latin a zo mad,
 Mæs hilleih gùel predek ha dad.
 Disk, mar ghellès, fonnabl, er grek,
 Mæs disk ehue er brehonek.
 — Petra a vèn larèt *brillein* ?
 Ur ghir gallek-é pé latin ?
 Ha nezé hoah *certainement*,
Triomphe, témoin, firmament ?
 — Te houér kement tra zo ér bed,
 Gùel eid on-mé me chapelet !
 — Peur Iehan, koh ki a hum vèl,
 Rac, allas ! n'en dèd dén er mèl !
 — Gùélamb bremen er haporal
 A zo bet pèl ér hapital.

ER HAPORAL.

Me zo bet, gùir-é, é Paris,
Comme ça environ dèk mis.
 Versail ehue e mès gùélet.
 Keih tud, hui a gav bràu Gùènèd !

— *Bah ! Guénèd a zou pitoyable*
Ha Paris a zo *admirable* :
Me *farol*, barh er *hapital*
Tiér zo èl er *halédral*.
Ne laran ket hoah treu *assès*,
Pe larehen *tout*, nan, *jamès*,
Mam-gouh, ne venneoh credein.

ER VAM-GOUH.

Ne hès ket dobér a douyein,
M'ha crèd erhoalh, hag a huél splann
É ous ker goastet èl Iehan.
Me huél é oh tud *pitoyable*
Hag é credet bout *admirable*.
— Jaujein a rehé d'oh rùein
Kentoh eit bout doh hum foenhuein.
Er bugul a hoarn en devèd,
Er peur dal a ya dré er bed
Ne houyant na latin, na grek;
Mæs ind a houér er brehonek !
Bis«oah Paris n'ou dès guélet,
Konz ou zadeu ne hoastant ket;
É kouvand n'en d'ind bet biskoah,
Gùel eit Jann é konzant neoah.

UISSANT.

Kanderhue, Jannik, ha té Iehan,
Hou lod a hoès bet peb-unan.
— Haval ghet-n-ein ehué, me mam,
É vé mad m'hou pehé hou tam.
Sod bras oh ghet hou prehonek,
Kounaret oh doh er gallek.
Damb, eit gout pihue en dès ræson,
De gavouet en eutru Person.

ER VAM-GOUH.

Guirioné zo guél eit ræson !

UISSANT.

Ræson n'en dé ket a fæçon ?

ER VAM-GOUH.

Pas rai; mæs ne zaléamb ket,
Damb, mar karet, de vout barnet.

EN DOARENÈS, *chiffet*, a voèh izel :

Barnet ! ah ! na *drolet* ghirieu !
Juget a hré droug d'hé ghéneu !

ER VAM-GOUH.

Hum ! petra larès-té, Jannik ?

EN DOARENÈS.

Nitra, mam-gouh, ne sannan grik.

ER VAM-GOUH.

Pe ne vér ket mui bretonès
É tér de vout gheuiadès !

Er Person, Uissant, er Vam-gouh hag er réral.

UISSANT.

Ah ! dé mad d'oh, eutru Person.

ER PERSON.

Dé mad, Uissant ! — Joéius bras on,
Mam-gouh, doh hou kuélet ér porh !

ER VAM-GOUH.

Eutru Person, péh un difforh
Étré hui ha mar-a-unan
A gav ghet-hai é évrenan !
Hinihue hoah, ya ! hinihue en dé,
Brud zo bet étré-z-hai ha mé,
Rac ma laran ne houyant mui
Konz erhat avel ma ret-hui.

(Er Vam-gouh a zisko ghet er bis lehan ha Jannik).

A houdé m'en d'int bet ér skol,
Konz a rant avel penneu fol.
Biskoah predégheu ken truék,
N'en d'int brehonek na gallek.
Ni a vèn gout bag ind pé mé,
Eutru, en dès er huirioné.

ER SKOLAER.

Eutru keih, n'hun nès peah erbet
Ghet mam-gouh, rac ne gonzamb ket,
Emé-hi, avel er gouh tud.
Eit kement-cé é kass brud.
— Ret-é *pourtant* bout *raisonnable*;
Mæs mam-gouh zo *impitoyable* !
— Chanjein a ra peb tra ér bed;
Perac é vehemb-ni dalhet
De gonz èl ma ré hun tadeu ?
Me gav ghet-n-ein el lavrecgheu
Zo *comottoh* eit bragheu bras.
A vragheu mui ne rér ket kas !
Hama ! pe vo *enrichisset*,
Pé pinvikeit, èl ma laret,
Hul *langage* ghet er gallek,
Kaëroh kalz vo er brehonek.

Hinihue hoah me mès *admiret*
Er bélék en dès predéghet.
Gouyet, 'mé en eutru Curé,
Gouyet mad petra-é er fé;
Hi zo er mein *fondamental*
Ag hun *doctrine en général*.
Ya, kement-cé a zo predek !

ER VAM-GOUH.

Ya, mæs non pas é brehonek !

EN EUTRU PERSON.

Mem bugalé, cheleuet bloh
Er péh a yan de laret d'oh :
Ghirieu gal zo mad é gallek,
Ne dallant tra é brehonek.
Chetu enta me chonj-mé :
Ghet mam-gouh 'ma er huirioné !



TABLE.

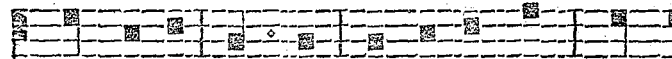
Le saint Nom de Jésus.....	page 5
Le saint Nom de Marie.....	9
Le Bon-Angé.....	11
Le Pêcheur.....	13
L'Enfer.....	19
La Harpe d'Armorique.....	23
Les Rêves d'une Mère.....	27
Le petit Mousse.....	29
Adieux à mon pays.....	35
Une âme en peine.....	39
Le Tombeau d'une Mère.....	41
L'Orpheline à Marie.....	45
Les pauvres à Sainte-Anne.....	49
A ma vie.....	53
Le Pêcheur d'Étel.....	57
Rome.....	61
Souvenir d'enfance.....	63
Amour des Bretons pour leur pays.....	67
L'Aveugle de Plœren.....	71
Lettre à M. Rio.....	75
Les quatre Frères.....	77
Er houh brehonek hag er brehonek-gallek (satire)....	82

AIRS NOTÉS.

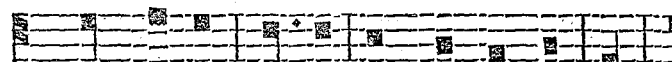
1.° Air du Cantique HANV SANTEL JESUS, p. 4.



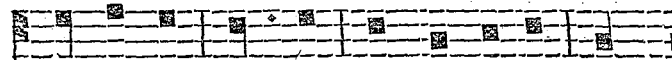
Arlerh ur Barz me hell larèt e- hué :



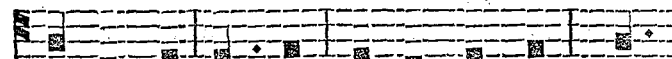
Scùéh-on ér bed ; me ga re hé mer vel :



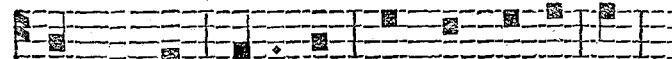
Huerhue é ka van er fréh ag er vu hé ;



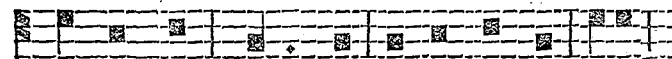
kaër vé ghet-n-ein er vro-men di le zel ;



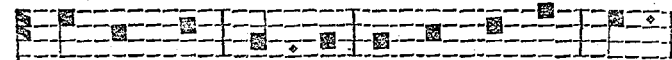
Li am er bet doh en doar n'em a ri ;



Pe rac pël loh doug mem béh poé ni us ?

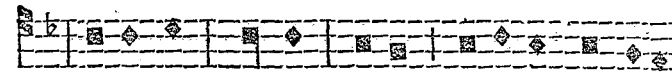


Neb tu meit gloès, pé ken toh me fa ri :

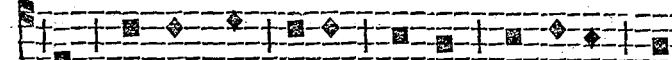


Me joé, m'hon fort, a zo Hanv me Je sus.

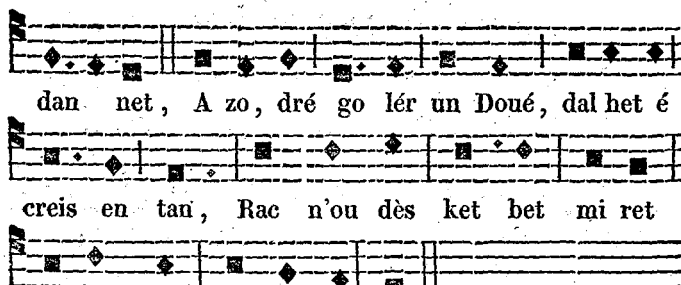
2.° EN IHUERN, pag. 18.



Dis kennamb, ol Cre chénion, én ihuern de hué-

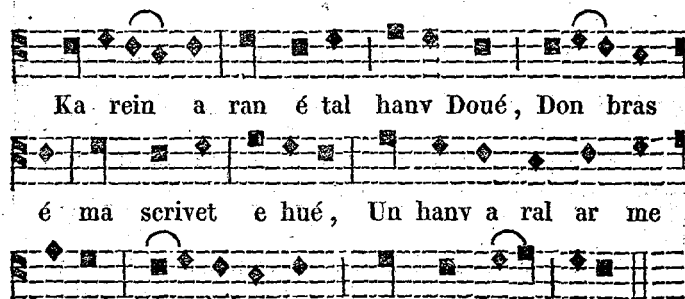


let Poénieu ker cri ha spon tus én in ean eu



dan net, A zo, dré go lér un Doué, dal het é
creis en tan, Rac n'ou dës ket bet mi ret
lé zen Doué ér bed- man.

3.^o HANV SANTEL ER HUÉRHIËS, pag. 8.



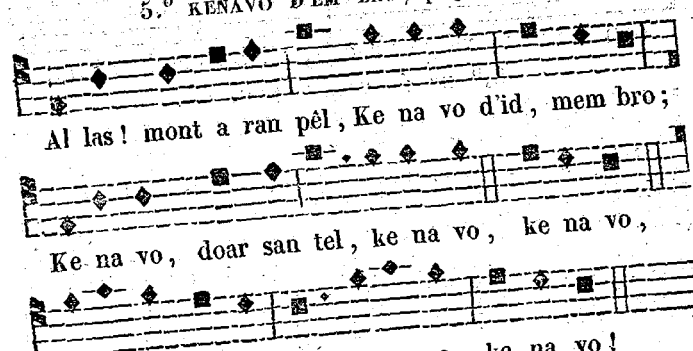
Ka rein a ran é tal hanv Doué, Don bras
é ma scrivet e hué, Un hanv a ral ar me
ha lon, Hanv un In tron, Hanv un In tron.

4.^o ER MOUSSIK BIHAN, pag. 28.



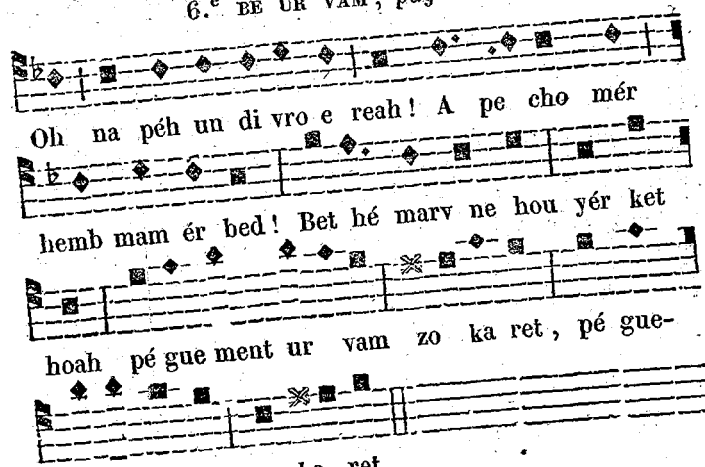
Me mam liës ha me Ferson En dës bet la va ret
d'ein Hou pe dein a greis me ha lon Ha de noz ha de
vi tin : Che leu et-mé, Guér hiës san tel, Eit
mam en hou ke me ran. Ur sel lik hemb kin, ya
ur sèl Ar er peur mous sik bi han.

5.^o KENAVO D'EM BRO, pag. 34.



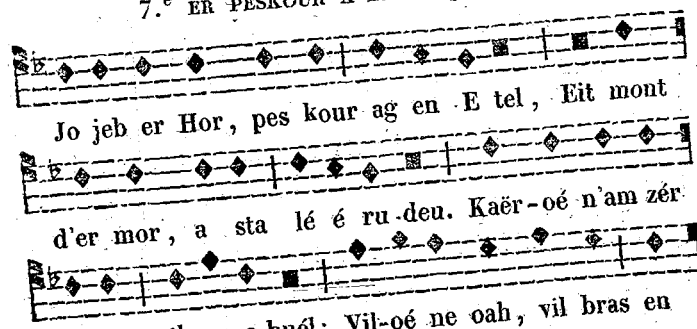
Al las ! mont a ran pèl, Ke na vo d'id, mem bro;
Ke na vo, doar san tel, ke na vo, ke na vo,
ke na vo, ke na vo, ke na vo, ke na vo !

6.^o BÉ UR VAM, pag. 40.

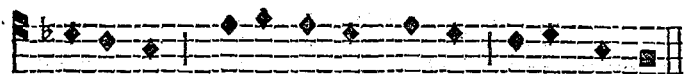


Oh na péh un di vro e reah ! A pe cho mér
hemb mam ér bed ! Bet hé marv ne hou yér ket
hoah pé gue ment ur vam zo ka ret, pé gue-
ment ur vam zo ka ret.

7.^o ER PESKOUR A ETEL, pag. 56.

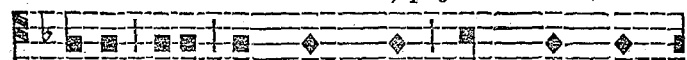


Jo jeb er Hor, pes kour ag en E tel, Eit mont
d'er mor, a sta lé é ru-deu. Kaër-oé n'am zér
ha brà uik en a huél; Vil-oé ne oah, vil bras en

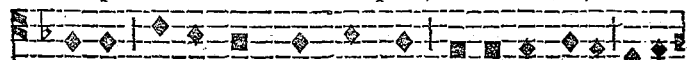


hou len neu , vil-oé ne oah , vil bras en hou len neu.

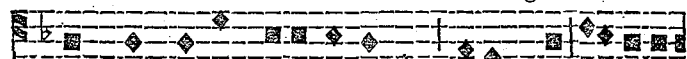
8.º EN ÉNEVADES, pag. 44.



De pro fun dis ! m'hou pèd , Guér- hiès , eit



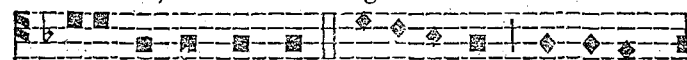
me heih vam : Ah ! la- met- hi ag en tan-



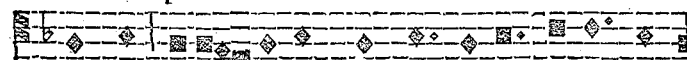
flam ! ah ! la met- hi ag en tan- flam. Ma ri ,



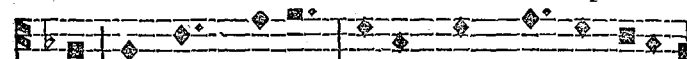
Ma ri , ah ! kasset-hi guet-n-oh d'er ba ra



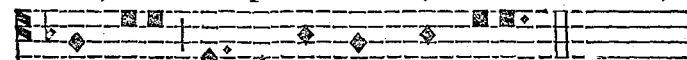
ouis. De pro fun dis. Hi en de oé un æ riad



kent mer vel ke mé net d'ein eit- hi hou pe dein

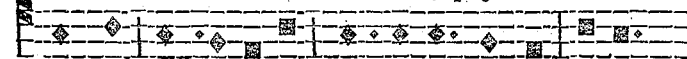


mad , ha m'hou pe dou eit hi , Guér hiès san tel ,



Ya , bet men de hué han huan nad !

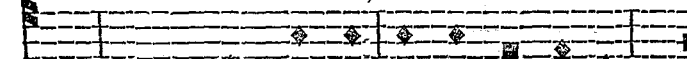
9.º CHONJ A VUGALÉAH, pag. 62.



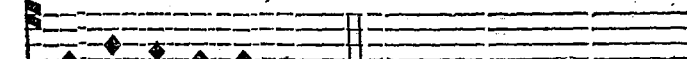
Hà chonj a hès té me hoér (ag hur bu ga lé ah bis)



Ne mès ket mé an coé het , kan namb at tau , ha



kan namb bràu , Ne mès ket mé an coé het



en am zér-zé bis coah